MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

TOME IV.

LIVRAISON 4.

ST.-PÉTERSBOURG, 1862.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Pétersbourg	à Riga	à Leipzig
MM. Eggers et Cie,	M. Samuel Schmidt,	M. Léopold Voss.

Prix: 45 Kop. = 15 Ngr.

22 Novembre / 1 Décembre 1861.

Listes chronologiques des princes et métropolites de la Siounie, jusqu'à la fin du XIIIe s. — (Extrait d'un Mémoire présenté à la séance du 23 août 1861); par M. Brosset.

Le triangle formé par le lac Goghtcha, par le Kour et l'Araxe, jusqu'à leur jonction, à Djavat, renfermait autrefois les provinces d'Artsakh, d'Outi et de Phaïtacaran, situées sur la rive méridionale du Kour, de l'O. à l'E., et celle de Siounie, au S., appartenant toutes les quatre à la Grande-Arménie, au temps de la dynastie Arsacide. Dans ce vaste territoire, d'environ quatre degrés en longitude E., 63° — 66°, et de deux degrés en latitude N., 39° — 40°, à la base, du côté du Goghtcha, il s'était établi des principautés dont plusieurs sont mentionnées chez Constantin Porphyrogénète, De cærim. aul. byz., t. I, pag. 397, qui énumère les princes ou *arkhons* του συνης, του βαϊτζωρ, του χατζιενης, της αλβανιας, της τζαναριας, i. e. «de Siounie, de Vaïo-Tzor, de Khatchen, d'Aghovanie et de Tzanarie: le Sarvan ou Chirwan était situé entre l'Alanie et la Tzanarie, suivant le dire du royal écrivain. Les noms moins connus, de Pharhisos, de Capan, de Baghk, d'Haband et de Géghakouni,

le Gélakoun des Géorgiens, ne sont le plus souvent, chez les auteurs arméniens, que des synonymes mal définis de ces mêmes appellations.

L'histoire des principautés dont il s'agit n'est connue, d'une manière un peu suivie et avec quelques détails, que par les récits des Arméniens; car chez les auteurs étrangers elles disparaissent sous les noms d'Arhan, de Qarabagh, de Chirwan, de khanat de Choucha. Sous la domination russe, ce sont des portions des gouvernements d'Elisavetpol et de Chamakha, où se trouvent les cantons d'Elisavetpol et de Djivanchir; de Goghtcha, de Tchélabourt et de Kébärli; de Daralagez, de Zangiazour et de Varandin; de Nakhdchévan, d'Ordoubad et de Méghri: les neuf derniers appartiennent à l'ancienne Siounie. Cette province était elle-même divisée en 12 cantons, dont la position n'est pas toujours facile à déterminer, d'après les auteurs seuls, les noms antiques étant remplacés par ceux que je viens d'énumérer.

Avec la petite carte jointe à l'Histoire d'Arménie par Tchamitch, et avec celle du grand Atlas arménien, publié il y a quelques années, on peut se faire une idée approximative des positions de la Siounie et de ses divisions; mais avec celle si bien gravée et calculée, faisant partie de la Description de la Grande-Arménie, du P. Alichan, toute petite qu'elle est, on acquerra sur ce sujet des notions plus exactes. La belle carte de l'Arménie, en deux feuilles, par Kiepert, nous fait connaître le relief du pays et les hauteurs des montagnes; toutefois elle est un guide moins sûr pour la distribution des cantons, et l'on ne sait d'ailleurs à quelle source ont été puisés les noms des

localités dont elle est couverte. Quant à la carte russe de l'Etat-Major de Tiflis, 1847, si elle le cède en quelque chose à la précédente sous le rapport du tracé artistique, elle l'emporte par la grandeur de l'échelle, et les indications de localités sont tirées de sources officielles, du genre de la description et des listes insérées dans le Calendrier du Caucase pour 1856, p. 270 sqq. Des descriptions plus ou moins complètes de la Siounie se voient d'abord chez S.-Martin, Mém. sur l'Arménie, t. I, p. 142, puis dans l'Arménie ancienne du P. Indjidj, p. 229, et dans l'Arm. moderne du même, p. 269; chez le P. Chahnazarian, Ire éd. de l'Hist. de la Siounie (en arm.), t. I, Préface, et surtout chez le P. Alichan, Description de la Grande-Arménie, § 168 sqq.; dans le Calendrier du Caucase déjà cité, et dans le t. II du Voyage du P. Sargis Dchalal dans la Grande-Arménie.

La Siounie fut, dans la haute antiquité, l'apanage de Sisac, fils de Gégham, le 5e successeur de Haïc, fondateur de la nationalité arménienne; cent cinquante ans avant J.-C., elle devint l'une des quinze provinces de la monarchie Arsacide, et la famille qui y dominait reçut, à diverses époques, les prérogatives et emplois les plus élevés: le nakharar ou satrape de Siounie occupait le second rang après le roi, commandait les troupes orientales de la monarchie, avait le cachet au sanglier[1]) et comptait parmi les plus honorés, à la cour et dans l'état. A Byzance, le dy-

1) L'historien Sébéos mentionne souvent les cachets des rois Sassanides, et entre autres celui au sanglier: c'est une bonne explication des pierres gravées Sassanides, avec empreintes d'animaux et autres objets, qui avaient, à ce qu'il semble, une valeur officielle.

naste de Siounie, ainsi qu'il a été dit plus haut, était connu sous le nom de αρχων του συνης, του βαϊτζωρ. Au point de vue de la hiérarchie ecclésiastique, la Siounie n'était pas moins bien partagée. Seul entre tous les pasteurs spirituels de sa nation, celui de cette contrée portait le titre de métropolite, avec le droit de conférer la consécration épiscopale, dans le ressort du moins de sa juridiction, qui, d'après certaines indications, paraît avoir été organisée pour 12 évêques, bien que deux chorévêques seulement soient mentionnés dans l'histoire, durant plus de 1000 ans. En tout cas, le métropolite siounien jouissait de grandes prérogatives et priviléges et tenait le premier rang après le catholicos d'Arménie, dont il était protofrontès, i. e. premier suffragant, πρωτος θρονος.

Il serait téméraire d'affirmer quelque chose sur l'origine des noms de Sisacan et de Siounik: l'un, qui est l'adjectif dérivé de Sisac, remonte aux premiers siècles des traditions arméniennes, et est devenu chez les Persans modernes Sisan, Sisian; l'autre, sous la forme plurielle, marquée en arménien par le k final, signifie «les Siouniens,» nom qui paraît certainement n'avoir qu'une analogie fortuite avec le mot arménien սիւն *sioun* «colonne,» mais qui pourrait bien être, comme Sisian, une altération de Sisacan; car on a pu dire Sisacouni, Sisiouni, Siouni: ceci soit dit sans aucune prétention à une démonstration positive. Au mot Siounik se rattachent les adjectifs ethniques, *Siouni*, Siounien, employé exclusivement pour les membres de la famille princière, et *Siounétsi*, de Siounie, pour toutes les autres personnes originaires de la contrée.

Quoi qu'il en soit de ces indications, aucun renseignement, aucun nom propre de personnage appartenant à la famille de Siounie, ne nous sont parvenus jusqu'au milieu du IIe s. de notre ère. A partir de la moitié du IVe jusqu'à la fin du VIIe s., nous possédons une liste de 22 personnages princiers, dont 20 s'étant succédé, dit-on, de père en fils, avec une légère interruption de deux règnes, si l'on peut se servir d'un tel mot: l'un étranger à la famille dominante, l'autre s'y rattachant à titre de collatéral. Pour cette première époque, sur laquelle du reste on n'a pas de détails suivis, mais par intervalles de très bons synchronismes, la Siounie obéissait à un seul prince, vassal des Sassanides, sujet des musulmans depuis la chute d'Iezdédjerd III. Après un laps de temps de plus d'un siècle, où l'histoire, du moins arménienne, est complètement muette, les princes de la Siounie reparaissent sur la scène, et leur famille se divise presque aussitôt en deux grandes branches: l'orientale, ou les Haïcazniens proprement dits, i. e. issus de Haïc, Sisacans, Siouniens, seigneurs de Géghakouni; l'occidentale, les Siouniens ou Sisacans par excellence, ayant leur résidence dans l'ancien canton de Vaïo-Tzor et possédant, outre l'église de Chaghat, celle de Tathev, qui fut plus tard métropolitaine, plus une infinité de petits apanages, dévolus temporairement à des membres isolés des deux branches. Dans les premières années du Xe s., Vasac, chef des Siouniens, prit le titre de roi, en même temps, comme l'assure l'Histoire de Siounie, que les dynastes ibérien, aghovan et ardzrounien.

Depuis lors, au temps d'Ildigouz, la Siounie passa

aux mains des sultans seldjoukides de Perse, puis des familles géorgiennes Mkhargrdzélidzé et Orbéliane: ici s'arrêtent les historiens nationaux. Depuis le XVe s. les Timourides, les Thathars Akh- et Qara-Qoïnlous, puis les Séfis et autres dominateurs de la Perse ont occupé ces contrées jusqu'à l'établissement des Russes au-delà du Kour.

Comme le canton de Taron, comme l'Aghovanie et le Vaspouracan ou royaume des Ardzrouniens, comme le Tzoroget ou royaume des Bagratides, comme la Petite-Arménie ou la monarchie Roupénide, comme enfin la principauté des Orbélians, en Géorgie et ailleurs, la Siounie a eu son historien. Stéphanos Orbélian, métropolite de Siounie en 1287, a recueilli avec un soin particulier les traditions historiques de sa vaste juridiction, toutes les légendes et histoires des couvents et églises, des saints et des princes nationaux. Il a travaillé sur les documents les plus anciens, vus par lui ou par des témoins dignes de foi et en rapporte textuellement, pour le IXe s. et pour les suivants, un nombre considérable, qui portent en eux-mêmes un cachet respectable d'authenticité. Avec ces documents il a pu établir l'histoire des princes et des métropolites, en signalant les interrègnes et les vacances, faire connaître un bon nombre de cognats de la famille princière, dont la parenté n'est pas toujours définie, mais dont les synchronismes sont sûrs, et sans le retour fréquent des mêmes noms dans les diverses branches de la famille, surtout avec moins de rareté dans les dates, on n'éprouverait pas trop de difficulté pour la rédaction des listes chronologiques, travail qui n'a pas été entrepris jusqu'à-présent.

Pourtant on rencontre chez Stéphanos de graves anachronismes, que j'aurai soin de relever. Au reste, il n'est pas le seul chez lequel on puisse se renseigner sur la Siounie.

Grâce aux fréquents rapports de cette contrée avec Byzance, avec la Perse et Bagdad, avec l'Aghovanie et la Géorgie, avec les rois d'Ani et les autres états arméniens, ainsi qu'avec les catholicos d'Aghovanie et d'Arménie, pour les besoins du culte, une vingtaine d'historiens, tant imprimés que manuscrits, fournissent durant dix siècles de nombreuses données pour contrôler les récits de Stéphanos.

Ce travail ne devant renfermer qu'un aperçu général, non la description ou une histoire détaillée de la principauté de Siounie, je vais maintenant donner les listes et Tableaux généalogiques des princes et métropolites, qui forment naturellement la trame du récit, et plus loin, comme pièces justificatives, dans un ordre chronologique, toutes les notices concernant chaque personnage, que j'ai pu recueillir chez les historiens arméniens dont les noms suivent.

1) Agathange, IVe s., Venise, 1855, et trad. ital. par Tommaseo, ib. 1843.

2) Fauste de Byzance, IVe s., Venise, 1832.

3) Moïse de Khoren, avec trad. fr. 2 vol., Venise, 1841.

4) Corioun, IVe s., Venise, 1833.

5) Zénob Glac, IVe s., Venise, 1832.

6) Lazar de Pharbe, Ve s., Venise, 1793.

7) Eghiché, Guerre des Vardanians, Ve s., Venise, 1838; trad. française et russe.

8) Jean Mamiconian, VIIe s., Venise, 1832.

9) Sébéos, VIIe s., Constantinople, 1851.

10) Ghévond, VIIIe s., Hist. des khalifes, Paris, 1857, et trad. française (trad. russe, sous presse).

11) Jean catholicos, Xe s., Moscou, 1853, et trad. française par S.-Martin, Paris, 1841.

12) Oukhthanès, Xe s., Manuscrit du Mus. asiatique.

13) Mosé Caghancatovatsi, Xe s., Hist. d'Aghovanie, Paris, 1860, 2 vol.; Moscou, 1860; trad. russe.

14) Thomas Ardzrouni, Xe s., Constantinople, 1853.

15) Asolic, XIe s., Paris, 1859.

16) Aristakès, XIe s., Venise, 1844.

17) Matthieu d'Edesse, XIIe s., trad. française, Paris, 1858.

18) Kiracos, XIIIe s., Moscou, 1858.

19) Vardan, XIIIe s., Moscou, 1861, et trad. russe.

20) Mkhithar d'Aïrivank, XIIIe s., Moscou, 1861.

21) La principale source à consulter, pour le sujet qui nous occupe, c'est l'Histoire de la Siounie, achevée en 1299 par le métropolite Stéphanos Orbélian, déjà souvent citée, et qui le sera à chaque moment dans ce travail. Ayant reçu en 1840, de M. Kotzébou, un excellent manuscrit de cet ouvrage, le premier qui soit tombé entre les mains d'un arméniste européen, j'en ai donné autrefois une notice, dans le Bull. scientifique de l'Académie, t. VIII p. 182, et publié les titres des chapitres. C'est alors aussi que j'ai pu me convaincre que l'Histoire de la noble famille des Orbélians, dont la publication et surtout le savant commentaire ont fondé la réputation de M. S.-Martin, t. II de ses Mém. sur l'Arménie, n'est autre chose que la 66e section de ce précieux monument de la littérature arménienne. Ce chapitre, ainsi que je l'ai

dit ailleurs, a été imprimé deux fois séparément, à Madras et à Moscou. L'Histoire de Siounie elle-même a vu aussi deux fois le jour: à Paris, en 1859, par les soins du P. Chahnazarian, 2 v. in-12°, et de nouveau à Moscou, en 1861, grâce à M. Emin, 1 v. 8°. Les deux éditions se distinguent par la correction du texte; si la seconde l'emporte au point de vue typographique, par la beauté du papier et par l'élégance des caractères, et fournit des variantes, non toutefois fort nombreuses, la première est surtout riche en notes, la plupart fort utiles à consulter. L'édition de Moscou n'a que 73 chapitres; celle de Paris, comme mon manuscrit, en contient 75, dont le dernier est un supplément moderne, manquant à l'éd. de Moscou; mais indépendamment de cela, l'éditeur de Paris a divisé en deux le ch. II, de l'ouvrage; d'où il résulte un défaut de concordance entre les deux publications. Si je cite toujours l'édition de Paris, c'est que celle de Moscou ne m'est parvenue qu'après l'entière rédaction de ces notices.

Pour la critique des indications données par les auteurs arméniens, l'histoire musulmane abonde en synchronismes, qui me paraissent suffisamment établis dans les notices détachées formant la partie principale de ce travail, et dont le développement exigerait un mémoire fort considérable. Au reste l'Histoire de Géorgie les a déjà mises à contribution, et les Addit. et éclaircissements présentent un résumé de ce que les auteurs musulmans traduits contiennent de plus important. Les orientalistes sauront bien contrôler nos nouveaux matériaux par ceux qu'ils ont à leur disposition, notamment depuis la publication par M.

G. Weil de son grand ouvrage, intitulé: Geschichte der Khalifen.

Histoire politique.

I. Dynastie des princes de Siounie; 1re époque. [2])

0

VAGHINAC, vivant au IVe s. — 0

1) ANDOK ou Antiok, prince au temps de Chapouh II, Sassanide; † en Grèce, patrice des patrices, sous Théodose 1er, avant l'an 395; Stéph. Orb. I, 65, 69, 76, 92. Il était marié à une princesse mamiconienne.

2) BABIC, 21 ans; devient prince en la 68e a. de Chapouh II, en la 2e du roi arménien Khosro III, la 124e du second millénaire de Rome, 138 ans avant l'ère arménienne. [3]) — Pharhandzem, mariée au prince Gnel, neveu du roi arménien Arsace III; Stéph. I, 69.

5) VASAC, 39 ans; sous le roi Vahran, Sassanide, contemporain du roi arménien Vrham-Chapouh (392 — 414), trahit les chrétiens dans les guerres du roi Iezdédjerd II, au milieu du Ve s.; Stéphanos I, 90, 98, 148; † 452. — Dara, fils; Moïse de Khoren, t. II, p. 106. — 0 mariée à Archac IV, roi d'Arménie; M. de Khor. II, 100. — **3) SAM** Gnthounian, chambellan de Babic, 1 an. **4) VAGHINAC**, de la race Sisacane, 9 ans; contemporain de S. Mesrob; Stéph. I, 90, 95.

6) 0 mariée à **VARAZ-VAGHAN**, qui fut le 6e prince, 5 ans. — Babic ou Babgen; Stéph. I, 99, 106. — Atrnerseh.

---

2) Cette liste et la suivante ne contiennent, à très peu d'exceptions près, que les indications fournies par Stéphanos Orbélian.

3) Synchronismes faux pour la plupart; car Chapouh II régna 310 + 68 = 378; Khosro III, 387 + 2 = 389; 2e millénaire, 248 + 124 = 372; ère arménienne, 553 — 138 = 415. Stéphanos insiste spécialement sur le synchronisme du 2e millén., qu'il dit «avoir appris avec certitude.» La plus forte erreur est dans le chiffre antérieur à l'ère arménienne, où il manque au moins 43 ans.

7) **GDIHON** ou **GDEHON** (fils du précédent?), 17 ans; tué par Vahan Mamiconian, en 483; Stéph. I, 92, 104. Hazd, martyrisé en 482; St. I, 107.

8) **VRHAM**, 7 ans; — interrègne 1 an.

9) **VASAC**, 11 ans.

10) **ATCHIR**, 9 a. — interrègne 3 ans.

11) **BABGEN**, 10 a. — interrègne 11 a., rempli par un certain Chapouh.

12) **HOHAN**, 18 a.

13) **VAGHOUGH**, 1 a.

14) **GRIGOR**, 10 a.

15) **MIHR-ARTACHIR**, 23 a., au VIe s. — interrègne 5 ans. [4])

16) **PIRAN**, 1 a. — interrègne 2 a.

17) **SARGIS**, 2 a.

18) **SAHAC**, 10 a. fin du VIe s. — interrègne 13 a. [5]) ()

19) **GRIGOR-NOVIRAC**, 16 a.; ép. une fille de Khosro-Parvis; Philippos Stéph. I, 93. † 596.

20) **HRAHAT**, 16 a.

21) **HOVHAN**, 27 a.

22) **KOURD**, 18 a., et après cela deux ou trois princes inconnus (Stéph. II, 39), puis **VASAC**, le chef de la dynastie, à la 2e époque. [6])

---

4) Suivant Stéph. I, 139, il assistait au concile de Dovin, en 551, pour la réforme du calendrier, avec le métropolite Vrthanès.

5) Il vivait sous le roi Khosro-Parvis; sous Sembat, marzpan d'Hyrcanie; sous l'empereur Justinien (Justin II, ou plutôt sous Maurice, 582 — 600 de J.-C.); sous Vrthanès, vicaire du siége patriarcal d'Arménie, à l'époque du IVe concile de Dovin (596); Stéph. I, 242.

6) **BABGEN** et **KOURD**, princes de Siounie au temps du catholicos arménien David 1er (729 — 741 de J.-C.), font élire métropolite de Siounie, après Ter Hovhan, Stéphanos 1er, qui † en 735; Stéph. I, 182.

C'est tout ce que Stéphanos Orb. rapporte de la 1re époque des princes de Siounie, t. I, p. 92, disant que de Babic N. 2), à Kourd, il y a eu 20 princes, de père en fils, durant. 332 ans; or, dans ce laps de temps, les années comptées forment un total de 306 a. seulement; comment arriver aux 332 a. indiqués; comment surtout atteindre le Vasac de la seconde époque; comment concilier ce que dit l'auteur, que ces princes étaient de race Arsacide ou Pahlavide, avec le titre d'Haïcaznien «issu de Haïc,» qui leur est attribué par tous les historiens? (V. le Tableau.)

III. Princes Siouniens et Sisacans, parents des deux familles, à des degrés inconnus.

Arouman et Grigor, fils de .... (Souphan 1er?), princes Haïcazniens, résidant en Siounie, dans les cantons de Covsacan et de Cachounik; Stéph. I, 253, en 844.

0 marié à Hamazaspouhi.

|

Géorg, marié à .... puis moine, au temps du seigneur de Siounie Vasac, fils de Philipé, N. 1) 2) de la 2e époque, branche principale, du métropolite Soghomon 1er et du catholicos d'Arménie Géorg (792—795); Stéph. I, 287.

—

Sahac

|

Hrahat. Arouman, en 293 — 844; Stéph. I, 253. Contemporains, en 844, de Grigor Souphan 1er, et de Philipé N. 1) de la branche principale.

—

Sahac, seigneur de Siounie.

|

Dchévancher. Arouman.

|

Tigran; Stéph. I, 261, en 871.

—

II. Dynastie des princes et rois de la Siounie; 2e époque.

Stéph. I, 218—228 (branche collatérale); 252, 3, 263 sqq.; II, 39—61 (ch. 55, 59).

Branche principale. **VASAC**, grand prince de Siounie. *Branche collatérale.*

Babgen; Stéph. I, 212.

1) PHILIPÉ, en Siounie, en 288—839, 293—844; Stéph. I, 250, 251; + en 297—848; ib. 256.

Kouphghidoukht, mariée à Hrahat; Stéph. I, 263; veuve en 867.

Atrnerseh, viv. en 867; Stéph. I, 264, 265; fils de Vasac et prince légitime de Siounie, ib. 88, 250, en 839; prince d'Arménie; ib. 252, en 844.

1) SAHAC, sous le catholicos David (806—833), et sous Sembat Bagratide, à Géghakouni; + en combattant l'émir Hol, sous le khalife Mamoun; Stéph. I, 211, 250, 252; II, 40, 41, 61.

2) BABGEN; Stéph. I, 40. | Vahan.

3) VASAC-ICHKHANIC, viv. en 853, sous Bougha; Stéph. I, 19, 249; + ap. 885. | Philipé, à Haband; I, 221; II, 11, en 392 — 943.

4) ACHOT, mariée à Chouchan (viv. en 912; Stéph. I, 235; + 914, ib. 236); vivait en 906, I, 276, 280; + avant Sembat-le-Martyr, au temps d'Housouf; enterré à Tathev; I, 229, 281.

Vasac, Achot, Grigor et Sahac, neveux de Kouphghidoukht; I, 275. Fils d'Atrnerseh?

2) GRIGOR-SOUPHAN, tué par Babgen; Stéph. II. 213; viv. en 844; I, 252, 255.

Hrahat, viv. en 844; I, 253.

Gagic, frère de Grigor et de Hrahat; I, 219; II, 41.

Grigor, prince suprême de Siounie, d'une autre branche; I, 249, en 839; 291, 2, en 844.

5) SEMBAT, dans le Vaïo-Tzor; ép. Sophi, fille du roi Ardzrounien Dérénic; viv. en 344—895; Stéph. I, 269; en 358—909, 318—929, 387—938, 369—920; I, 304, 307; II, 10. Sophi viv. en 914, ib. I, 237.

Sahac, épouse ..... fille du bdechkh de Gougark (viv. en 914, I, 237); ib. 230.

Babgen, en Siounie et à Bagkh.

Vasac, + après Grigor; Stéph. I, 231, 233. Tué en combattant contre les musulmans; J. cath. 167, en 922.

3) VASAC-GABOURH, ép. Mariam, fille du roi Achot-le-Grand (+ av. 914), sous le khal. Djafar-Mohtazem; + jeune, sous le cath. arm. Zakaria (854—876); Stéph. I, 214, 216. De son temps meurt l'émir Abousadj, Bougha vient (850).

Hrahat, viv. en 881; I, 60. La princ. Mariam viv. en 323—874, en 890, en 910; I, 219, 232, 233; sa mort, p. 234; enterrée à Choghavat.

6) VASAC, se fait roi, au Xe s.; Stéph. II, 42, 43.

7) SEMBAT, 1er roi de Siounie (sic); Stéph. II, 61; viv. en 963; ép. Chahandoukht, fille de Sévada, prince d'Aghovanie; ib. 32, 43; S. Dchalal, II, 273 (+ avant 455 — 1006, Stéph. II, 46); + avant 998, enterré à Tathev; S. Dchalal, II, 137, *en 890, fils de Vasac.*

4) GRIGOR-SOUPHAN, à Gégham ou Gélakouni, en 906, sous Achot N. 4); tué par Housouf, en 909, enterré à Sourb-Chimonia; II, 232.

5) SAHAC, viv. en 881, Stéph. I, 225, 238; + 923, enterré à Noratouc; J. cath. 163; cf. Stéph. II, 32.

Achot; Tcham. II, 676; + 896, ib. 721.

6) VASAC, jeune en 909; Stéph. I, 231; S. Dchalal. II, 270: ép. la fille de Gourgen, bdechkh d'Ibérie; ib. 239; viv. en 914, en 922; J. cath., p. 165; nommé d'abord **VASIL**, Tcham. II, 676.

8) VASAC, viv. en 958; II, 27, 62; jeune, lors de la mort de son père (?), viv. encore en 1019, ib. 38, 44, 49.

Sévada, viv. en 455—1006; Stéph. I, 46.

() mariée à Achot, prince des princes, d'une autre branche de la famille Sisacane,

Cadramité, II, 43; mariée au roi Gagic 1er d'Ani (989 — 1020); fille de Sahac; Vardan, p. 123; de Giorgi 1er, de Géorgie, Matth. d'Ed. p. 7.

9) SEMBAT, enterré à Hohana-Vank; Stéph. II, 62.

Grands Achotians; II, 61.

10) GRIGOR, prince des princes, Sisacan. Epouse Chahandoukht, fille de Sévada, d'Aghovanie, qui se fait religieuse et + en 565 — 1116; ib. 62, 64, 79.

11) SÉNÉKERIM, prince d'Aghovanie (sous Mélik-Chah, II, 63); viv. en 1084, 1089, 1091; II, 68, 72, 76; + vers 1105, II, 79, 92; enterré au couvent de Vahan, II, 64.

Chahandoukht, épouse de Grigor N. 10).

Cata, se fait religieuse; II, 66.

12) GRIGOR, prince en 1105, + 615—1166. | Cata, épouse Hasan Gérhakarétsi, de Khatchen; II, 81.

Sembat, + 615—1166. Stéph. II, 63, 67, 76, 79.

Sévada.

() fille.

Matth. d'Ed. nomme parmi les rois de Capan Taghin-Sévada, fils de Philipé; Sénékérim, fils de Sévada, et Grigor, son contemporain, *fils* de Sénékérim; ch. CXXVI; cf. Tcham. t. II, p. 1042—1046.

Vasac.
|
Grigor.
|
Hrahat,
princes de Siounie, seigneurs de Khot, en 881; Stéph. I, 260.

—

Dchévancher,
en 904, sous le prince Achot N. 4) de la branche principale.
|
Tzaghic;
Stéph. II, 15, 16, en 906; en 925, sous le métropolite Ter Hacob (921—962). Il me paraît être le même que son homonyme, qui va être nommé.
|
Dchévancher, Vasac,
en 925; Stéph. II, 15, 16.

—

Tzaghic, à Baghk;
Stéph. I, 284. Vivait sous l'évêque Hovhannès, fondateur de l'église de S.-Pierre et S.-Paul, à Tathev, et sous le prince Achot N. 4), ci-dessus mentionné; Stéph. I, 268, 244, 5; en 906, I, 276, et encore vers 930.
|
Dchévancher, en 958; Stéph. II, 28.
|
Vahan, métropolite de Siounie; catholicos d'Arménie, en 965—970; Stéph. II, 27.

Vahan, moine, bâtit Hohanna- ou Vahanou-Vank, auprès de Baghaberd, sépulture des rois d'Aghovanie (en 360—911); Stéph. I, 284.

—

Tzaghic.
|
Pharadch; Stéph. III, 38, au commencement du Xe s.

—

Grigor, prince de Khatchen,
au temps du métropolite Hacob (v. ci-dessus), et d'Anania, catholicos d'Arménie, vers 949; Stéph. II, 21, 25, 26.

—

Sembat, au temps du roi Sénékérim, N. 11).
|
Vasac, possesseur de l'Arménie et de la Géorgie?
|
Sembat, Gagic; Stéph. II, 73.

IV. Notices sur les princes de Siounie portés dans les listes précédentes et sur quelques autres, d'après les historiens arméniens.

Bacour, chef de la maison de Siounie sous le roi Arsacide arménien Tiran 1er; Moïse de Khoren, I, 296; cf. Tchamitch, Hist. d'Arm. t. I, p. 355, en l'an 153 de J.-C.

Un prince de Siounie est mentionné, sans être nommé, par Zénob Glac, p. 26 — 35, comme ayant pris part aux combats livrés à un chef idolâtre, nommé Artzan, au pays de Taron, et p. 43 — 48, à ceux du roi Trdat-le-Grand contre Gédréhon, roi du N., dans lesquels il se distingua par sa bravoure, en 302 et 320, suivant la chronologie de Tchamitch, t. II, p. 392, 413.

Vaghinac, prince de Siounie [7]), se montra fidèle au roi Khosro II d'Arménie (316 — 325 de J.-C.), lors de la révolte de Bacour, prince d'Aghtznik, l'un des 4 principaux bdéachkhs ou gouverneurs d'Arménie. En récompense de ses services, il reçut, avec les propriétés du rebelle, la main de sa fille et le titre de bdéachkh; Fauste de Byzance, p. 21. Sous le roi Tiran II, il fut créé général de l'armée orientale et périt en 370, à l'instigation de la princesse Pharhantzem, qui le fit remplacer par son propre père Andoc (ou Antiok), suivant l'orthographe de Moïse de Kh. t. II, p. 38, 54. D'après Eghiché, p. 118, ce Vaghinac était l'oncle paternel d'Andoc.

---

7) J'ai fait en sorte de conserver partout exactement les qualifications données par l'historien cité à chaque personnage, et de traduire régulièrement le mot իշխան prince, տէր seigneur.

Andoc, Andovc ou Antiok, prince de Siounie, N. 1) de la 1re époque, et chef de la famille princière de ce pays, avait épousé une princesse mamiconienne, au temps du catholicos arménien Vrthanès (314—330); il participa à l'élection du catholicos Pharhen ou Pharhnerseh (336 — 340 de J.-C.), fut envoyé en députation à C. P., devint l'un des gouverneurs de l'Arménie, puis il participa à l'élection du catholicos Nerseh, en 340. Sa fille Pharhantzem fut mariée au prince Gnel, neveu du roi Arsace III, puis à ce dernier. Ces renseignements sont tirés de Fauste de Byzance, p. 29 — 72, qui, quoiqu'il connût très bien l'origine et la qualité d'Andoc, dit pourtant, p. 133, en parlant de Pharhantzem «fille d'un certain Andovc.» Moïse de Khoren, t. II, p. 57, 65, parle aussi de ce prince, qu'il nomme Antiok. Mosé Caghancatovatsi, p. 82 sqq., rapporte, comme Stéphanos Orb., et peut-être en ayant puisé à la même source que lui, l'histoire d'un banquet qui eut lieu en Perse, sous Chapouh II, où seulement la quatorzième place fut assignée à Andoc. La prise et le pillage de Ctésiphon par ce prince, mécontent d'un traitement si peu honorable, suivant lui, et les malheurs qui en résultèrent durant 25 ans, pour la Siounie, sont racontés chez Fauste de Byz. p. 177. Moïse de Khoren, presque contemporain, a omis ces faits, mais il s'accorde, t. II, p. 64, avec son prédécesseur, en ce qui concerne le massacre de la famille de Siounie; en 372, lorsque le prince Andoc refusa à Chapouh l'entrée de la ville de Tigranakert; cf. Tchamitch, II, 452.

Babic, N. 2), fils d'Andoc, prince de Siounie, du vivant de son père. Mosé Caghanc., p. 84, raconte

l'histoire de ce prince dans les mêmes termes que Stéphanos, son copiste sans doute. Fauste de Byz. p. 280, 253, dit que trois jeunes enfants, Babic, Sam et Vaghinac, de la maison de Siounie, échappèrent seuls à l'extermination de leur famille, et reparurent en Arménie auprès du généralissime Manouel Mamiconian. Babic fut reconnu par lui chef de la Siounie, vers l'an 380, aussi défendit-il son protecteur dans un combat, qu'il soutint contre Mehroujan Ardzrounian, en 382, et où celui-ci perdit la vie.

Une fille de Babic, qui était le chef de la famille de Siounie, épousa le roi d'Arménie Archac IV, en 382; il eut aussi un fils, nommé Dara, qui resta fidèle au roi, son beau-frère; Moïse de Kh. II, 100, 106.

Sam, N. 3), qui survécut avec Babic au massacre des princes Siouniens, est le même qui fut son successeur; il appartenait à la famille Genthouni.

Vaghinac, N. 4), successeur de Sam, est mentionné par Moïse de Khoren, II, 116, comme ayant aidé S. Mesrob à convertir au christianisme la Siounie, dont il était prince: cela dut avoir lieu vers l'an 410. Corioun, dans la Vie de S. Mesrob, p. 14, 18, dit aussi que le prince Vaghinac reçut avec une pieuse soumission S. Mesrob, qui installa Anania évêque de Siounie[8]). Du pays sauvage de Sisacan le saint missionnaire passa en Aghovanie, où Béniamin, Aghovan de nation, l'aida à créer un alphabet pour ses compatriotes; il alla encore chez les barbares(?) de la Géor-

8) La phrase de Corioun où ce fait est énoncée n'est pas correcte: *մինչև ի նոյումնց իսկ ի վայրենեաց եպիսկոպոսս տեսուչս կարգել, որոյ անուն կոչեր Անանիա*; lis. *եպիսկոպոս տեսուչ*, au singulier.

gie, dont le roi Bacour, ou plutôt Varaz-Bakar et l'évêque Movsès l'aidèrent dans une entreprise de ce genre. Je dois faire remarquer en passant, ainsi qu'il a déjà été dit dans l'Hist. de Gé. p. 141, que la fin du règne de Varaz-Bakar, marquée par Wakhoucht en 393 de J. C., ne coïncide pas avec les dates de la Vie de S. Mesrob. Toutefois cet anachronisme n'entame pas la vérité du fait raconté par Corioun et par M. de Khoren; car les dates calculées par l'historien de la Géorgie laissent toujours une certaine latitude, pour les temps anciens, et ne peuvent rivaliser, pour l'exactitude, avec les histoires de l'Arménie.

Vasac, N. 5), homme prudent et plein de la sagesse de Dieu[9]), suivant Corioun, p. 15, parvint au pouvoir dans le temps que S. Mesrob se trouvait en Siounie, et l'aida à mettre fin à ses travaux. Ce fut lui qui, jeune alors, suivant M. de Khoren, II, 140, envoya Béniamin à S. Mesrob, par l'entremise de l'évêque Anania. Il est mentionné chez Lazar de Parbe, p. 75, au premier rang des seigneurs arméniens assistant au concile d'Artachat, en 450. Ce fut aussi lui qui mit le premier son sceau à la lettre adressée par les princes arméniens à Théodose-le-Jeune, en 449.

Eghiché, p. 35—120, et après lui Lazar de Parbe, p. 80—147, racontent fort au long l'histoire de Va-

9) Cette expression, à l'égard d'un prince justement décrié pour son apostasie et pour ses trahisons, a de quoi surprendre. Peut-être était-elle juste à l'époque où écrivait Corioun, qui mourut probablement avant d'avoir été témoin de ses crimes. Du reste, Thomas de Medzop, au XVe s., emploie presque les mêmes termes en parlant du roi Bagrat V, lors du stratagème dont il usa pour tromper Tamerlan; Hist. de Gé. p. 654. Vardan, p. 76, nous apprend que Vasac fut fortement excité par son gendre Varaz-Vaghian à persécuter les chrétiens. Serait-ce là la cause de son apostasie?

sac, qui fut d'abord nommé par Iezdédjerd II marzpan d'Ibérie, i. e. de la partie de la Géorgie située au S. de la Khram, et qui, comme prince de Siounie, participa avec les Arméniens et les Ibériens au soulèvement de ses compatriotes contre la Perse. Envoyé à Théodose II pour lui demander du secours, il revint sans avoir rien obtenu, parce que Marcien, qui venait de monter sur le trône, refusa son assistance aux chrétiens. Il trahit ses coréligionaires plusieurs fois, notamment sur le champ de bataille où périt Vardan Mamiconian, en 451; puis les Perses, dont il livra les secrets aux Arméniens, lors de leur expédition contre Derbend, en la même année; fut enfin démasqué, dégradé de ses emplois et honneurs, par Iezdédjerd, en 452, et mourut en prison, en la 14e année de ce prince, suivant Eghiché, p. 120, mais seulement quelques années après sa condamnation, au dire de Lazar de Parbe, p. 147, atteint d'une maladie vermiculaire. Il paraît donc qu'il mourut sous le principat de son gendre. V. au sujet de Vasac, Mosé Caghanc., p. 87, 89, et Thomas Ardzrouni, p. 87, sur la manière dont il se conduisit au combat de l'an 451; Lebeau, Hist. du Bas-Emp. l. XXXIII, nouv. éd., au sujet de Vasac et des guerres d'Iezdédjerd II. Les auteurs arméniens postérieurs ne qualifient jamais Vasac que «l'apostat.»

Varaz-Vahan, Vaghan, Vaghian, N. 5), noble Siounien, gendre de Vasac, lui succéda par l'ordre d'Iezdédjerd II, suivant le témoignage d'Eghiché, p. 119, et de Lazar de Parbe, p. 146. Ce dernier auteur et Vardan, p. 76, ajoutent, qu'il était l'objet de la haine et des persécutions de son beau-père, à cause de la

mésintelligence qui régnait entre lui et sa femme, et mourut après plusieurs années de principat. Vardan ajoute qu'il fut un des instigateurs de la guerre faite aux chrétiens par Iezdédjerd, et, p. 78, qu'il mourut impénitent (vers l'an 472), au même temps que Vazgen, l'époux de S^e^ Chouchan, vénérée par les Géorgiens comme martyre.

Babgen et **Bacour**, Siouniens, i. e. de la famille princière de Siounie — Bacour n'est pas autrement connu — s'étaient livrés volontairement à Iezdédjerd, en la dernière année de son règne, soit l'an 457, suivant Tchamitch, vers 460 suivant les calculs les plus ordinaires. Ils restèrent captifs en Perse après la destitution de Vasac, et ne revinrent dans leur patrie qu'en la 1re année d'Ormizdas; Eghiché, p. 166; Lazar de Parbe, p. 148, 186. Babgen ou Babic était fils de Vasac, comme on le voit par le Tableau.

Gdéhon ou **Gdihon**, N. 7), fils de Varaz-Vahan? doit lui avoir succédé vers l'an 460, sous Ormizdas III, peut-être sous Péroz, et s'être rangé immédiatement dans le parti des Perses; car Babgen Siounien, sans doute celui dont je viens de parler, était regardé pour le moment, par les Arméniens, comme le vrai prince de Siounie, ainsi que le dit Lazar de Parbe, p. 212, et Tchamitch, t. II, p. 165. Babgen se trouvait à côté du généralissime Vasac Mamiconian, dans une bataille livrée aux Perses, en 481, près du bourg de Nakhdchévan, à la limite de la Siounie. Gdéhon échappa alors à la mort, grâce à la reconnaissance de Babgen pour d'anciens services; Laz. de Parbe, p. 216. Plus tard on fit courir le faux bruit de la mort de Babgen et de Vasac, dans une autre bataille; ib. p. 218.

Gdéhon, seigneur de Siounie, était alors dans les rangs des Perses, conduits par le général Atrnerseh. Le brave Babgen, comme le qualifie Lazar de Parbe, assista réellement au combat où périt Vasac, en 482, et fut sauvé de la mort par le nouveau généralissime, Vahan Mamiconian; ib. p. 235. L'année suivante, Gdéhon accompagnait, dans la poursuite de Vahan, le général perse Zahrmihr-Hazaravoukht; il alla également avec lui en Géorgie, faire la guerre au roi Wakhtang (Gourgaslan), se remit de nouveau à la poursuite de Vahan, et périt enfin, en 487, dans une bataille, au village de Chtia, canton d'Archarounik. Son corps fut emporté par ses serviteurs dans la Siounie; L. de Parbe, p. 266; Tchamitch, II, 169, 173, 191, 194. L'auteur arménien, tout en traitant Gdéhon d'apostat, ne peut s'empêcher, p. 237, de rendre hommage à sa bravoure, par la bouche du général perse Mihran, dans son rapport au roi Sassanide Balach.

Vasac, Varaz-Vahan et Gdéhon, n'étaient pas chrétiens, mais renégats pyrolâtres; Stéph. I, 92.

Sahakia, femme de .... prince de Siounie, au temps du catholicos arménien Mouché (502—510); Stéph. I, 114.

Hazd, noble Siounien, սեպուհ Սիունի, fut fait prisonnier dans la bataille où périt Vasac Mamiconian, en 482, et bientôt mis à mort par le général Mihran (Laz. de Parbe, p. 236, 245; Vardan, p. 79), le 16 du mois de horhi, à Bagavan, canton de Bagrévand, dans une gorge du mont Npat, auprès d'une chapelle dédiée à S. Grégoire. Սեպուհ est le titre dont se sert l'historien Lazar, en parlant de Vasac et de Vahan Mamiconians et de bien d'autres nakharars ou grands

seigneurs, aussi élevés que ceux-là. Hazd était frère de Gdéhon; Laz. p. 241; Stéph. I, 107.

De Gdéhon au prince **Hohan**, N. 12), Stéphanos compte 53 ans, qui nous amèneraient à l'année 536, et il ajoute que l'interrègne de 11 ans, avant Hohan «fut occupé par un autre Chapouh;» *ընդ մէջ՝ 11 ամ, զոր միւս Շապուհ կալաւ*, dit-il: c'est ainsi que porte mon manuscrit; l'édition de Moscou, p. 36: ... *զոր և Շապուհ միւս*...; mais celle de Paris, I, 92: ... *զոր ՚ի Շապհոյ միւս կալաւ, Յոհան 18 ամ*; ce membre de phrase ne signifie rien ou semble faire comprendre que Hovhan, qui fut prince durant 18 ans, avait été nommé par Chapouh. Or à cette époque il n'y avait de roi Chapouh ni en Perse, ni en Arménie.

De Hovhan à Mihr-Artachir, l'historien compte 29 ans, qui nous reporteraient à l'année 565, nonobstant le témoignage de la présence du prince Mihr-Artachir au concile de Dovin, en 551, dont on parlera plus bas.

Tchamitch, t. II, p. 232, 238, d'après la seule autorité des recueils dits *djarentirs*, mentionne parmi les Arméniens illustres, au temps du roi Vatchagan d'Aghovanie, Mouché, évêque de Siounie, successeur de Stéphanos, et surtout Pétros Kerthogh, *successeur de Mouché*, le même qui, en 527, assistait à un concile de Dovin, sous le catholicos arménien Nerseh II; or nos listes des métropolites de Siounie ne donnent pas de Stéphanos pour cette époque, et Pétros avait succédé à *Macar*, d'après l'autorité de l'historien de la Siounie. Quant au roi Vatchagan, autant qu'on peut le savoir, il régna en 488 et mourut à la fin du Ve s. ou au commencement du VIe. On a de lui, chez

Mosé Caghancat., p. 48, 69, des lettres adressées aux membres du clergé, mais non à Pétros, sur des questions théologiques.

Aucun des plus anciens auteurs arméniens, tels que Jean catholicos, Thomas Ardzrouni, Mosé Caghancatovatsi, ne parlent ni de Pétros Kerthogh, métropolite siounien, ni du prince Mihr-Artachir, comme ayant participé en 551 à la réunion pour la fixation du calendrier arménien. Parmi les plus modernes, Mkhithar d'Aïrivank et Kirakos se taisent aussi à ce sujet. Asolic, p. 83, et Vardan, p. 81 (cf. Tchamitch, II, 510), nomment au contraire Pétros Kerthogh, comme assistant audit concile. Mais l'historien de la Siounie, t. I, p. 139, mentionne le prince Mihr-Artachir et le métropolite Vrdanès; le même, t. II, p. 201, dans la lettre dogmatique de Stéphanos au catholicos Grigor, répète que Ter Pétros participa au concile de Dovin, où fut fixé le calendrier. C'est un point d'histoire et de chronologie fort difficile à éclaircir, et dont il sera de nouveau question dans la liste des métropolites de Siounie. On verra au N. 11 de l'article consacré aux métropolites ce qu'il faut penser de ces questions.

Vahan, prince du pays de Siounie, est mentionné par Sébéos, p. 48, comme s'étant séparé des Arméniens avant l'an 41 du roi Sassanide Khosro Ier, i. e. avant la révolte de Vardan Mamiconian, dit le Petit, vers l'an 571. Il demanda au roi de Perse que le divan du pays de Siounie fût transporté de Dovin dans la ville de Phaïtacaran, et qu'une ville fût bâtie à Chahrmar(?), dans l'Aderbidjan, afin que les Siouniens ne fussent plus nommés Arméniens: ce qui fut

exécuté. Ce Vahan, qui vivait en 571, a été omis par l'historien de la Siounie et paraît devoir être placé après Mihr-Artachir, peut-être dans l'un des interrègnes signalés là.

Philippos, seigneur de Siounie, est nommé par le même Sébéos, p. 53, comme le 3e des généraux perses qui furent envoyés en Arménie après la révolte de Vardan, qui vient d'être nommé, et qui y resta sept ans. Il livra deux batailles, l'une aux gens de Khaghamakh — une plaine de ce nom est mentionnée à la p. 48 du même auteur, et chez J. catholicos, p. 37 — et l'autre près du bourg d'Outhmous, au pays de Vanand. Il fut battu chaque fois.

Stéphanos, Siounien, fut l'un des premiers seigneurs qui se présentèrent à l'officier envoyé par Khosro-Parvis en Arménie, au temps de l'empereur Maurice, pour prendre des renseignements sur l'état des esprits et pour distribuer des présents parmi les princes arméniens. Son projet, qui était d'assurer l'indépendance de la Siounie entre les Grecs et les Perses, ne put se réaliser. Maurice se plaignit au roi de Perse de l'insubordination des Arméniens; Stéphanos se soumit et fut envoyé à Ispahan, avec les autres seigneurs. Mais comme il disputait la qualité de tanouter, i. e. de chef de la famille et de seigneur du pays à son oncle paternel **Sahac**, celui-ci le dénonça dans un écrit scellé de son sceau et de celui des évêques et des autres princes de la Siounie, et il eut la tête coupée le samedi avant Pâques; Sébéos, p. 81, 92, 95: c'était en la 6e année de Khosro-Parvis, donc en 596 ou 597. Sahac, oncle paternel de Stéphanos, est donc le N. 18) de la première époque, comme il est permis

de le supposer, quoique ce prince ne soit pas nommé chez l'historien de la Siounie.

Jean Mamiconian, p. 57, fait une simple mention d'un prince de Siounie, vers l'an 620. Avant l'arrivée d'Héraclius en Perse, Tiran, fils de Vahan Mamiconian, alla auprès de Khosro-Parvis, par l'ordre de Vachdéan ou Vachden, prince d'Ibérie, et de son père Vahan. Le roi de Perse le traita comme un fils et le reconnut marzpan d'Arménie. Accusé d'intelligence avec les Grecs, il fut remplacé par Dchodchic, fils de Vachden; le prince de Siounie eut aussi les mains coupées, comme traître. Cependant Vachden écrivit à Tiran une lettre, où il lui annonçait qu'ayant reçu des renforts de Perse, il irait s'entendre avec lui sur ce qu'il aurait à faire. Le même jour Tiran recevait une autre lettre de Hamam, fils de la soeur de Vachden, où on lui disait de se mettre en garde contre ce dernier. Vachden, furieux, fit couper les mains et les pieds à son neveu, et mit à feu et à sang sa ville de Tampour, sise au-delà du Dchorokh. Magnos, évêque de la ville, l'ayant excommunié pour ce fait, il fit massacrer tous les prêtres dans l'église de Sion, l'évêque lui-même fut mis à mort le jour de la Pentecôte. Le lendemain Vachden fut tué par la foudre. La ville fut rebâtie plus tard, sous le nom d'Hamamachen. Cependant Héraclius, étant venu en Perse, établit Tiran marzpan d'Arménie. Huit ans après, Abd-Rahim[10]), «fils de la soeur de Mahomet,» s'empara de l'Arménie. Tiran voulut marcher contre lui, mais

10) S.-Martin, Mém. I, 336; Abd-er-Rahim, un des compagnons du prophète, entra dans le pays de Taron, en 635; il était, à ce qu'on croit, fils d'Abou-Bekr.

Dchodchic empêcha les Arméniens de s'enrôler sous ses drapeaux. Tiran succomba dans une bataille contre les musulmans et fut enseveli avec les siens dans un lieu qui s'appelait, au temps de l'historien, «Sourb-Banac,» le saint-camp. Pour Abd-Rahim, il passa dans les cantons de Hark, de Basen, en Ibérie, dans le Djavakheth et dans les pays de Vanand; cf. Hist. de Gé., p. 245. Ce curieux passage méritait d'être cité, puis qu'il nous fait connaître plusieurs lieux et personnages dont aucun auteur ne parle, tels que Vachden et sa famille, Abd-Rahim, soi-disant neveu, de Mahomet, la ville de Tampour...

Biouragh, princesse de Siounie, au temps des campagnes d'Héraclius en Asie, obtint de lui un morceau de la vraie croix, qui devint la croix de Hatsounik; Indjidj. Antiq. de l'Arménie, II, 127, et le 3ᵉ Rapport sur mon voyage, p. 58.

Mosé Caghancat., p. 160, dit que le roi du sud, i. e. le khalife, soumit le Siousestan, ou, suivant d'autres manuscrits, le Siounastan, Siounestan, la Siounie, à **Dchévancher**, prince d'Aghovanie, célèbre par ses exploits contre les Khazars, contre les Perses et même contre les musulmans, dans la seconde moitié du VIIᵉ s. Sur ce prince, v. Addit. et éclairciss., p. 476, 7. Malheureusement nous ne pouvons donner des dates positives. Comme synchronismes, on sait seulement que le prince Dchévancher fut en bons rapports avec le prince de Géorgie Adarnasé Iᵉʳ, qui mourut en 639, et avec l'empereur Constant II, fils d'Héraclius-Constantin. Enfin il fut contemporain de Grigor Mamiconian, généralissime d'Arménie, nommé par le khalife Moaviah (651—680), et d'Oukhthanès,

catholicos d'Aghovanie, sacré par le catholicos arménien Comitas (617—625). A ces renseignements on peut ajouter, d'après Sébéos, p. 215—218, que les Arméniens s'étant détachés des Grecs dans les derniers temps de la dynastie Sassanide, l'empereur Constant II fit une expédition en Arménie. Iezdédjerd III fut tué en la 20e année de son règne (651), en la 11e de l'empereur grec ici nommé, en la 19e *sic* de l'Hégyre. L'année suivante Théodore Rhechtounian fut privé par Constant II de son commandement en Arménie. Comme les Aghovans et les Siouniens avaient embrassé son parti, l'empereur fit ravager ces contrées, ainsi que la Géorgie; mais après son départ, Moaviah replaça la Géorgie, l'Aghovanie et la Siounie, sous le commandement de Théodore. Après la prise de Carin ou Erzroum, dont on ne peut fixer la date qu'approximativement, les musulmans ravagèrent de nouveau la Siounie; ibid. 219, 224, 234; Théodore † en 654; Tcham. II, 354; S.-Martin, Mém. II, 337.

Chouchan; Ghévond, p. 46, raconte que les musulmans ayant été vaincus, en la 18e année du khalife Abd-al-Mélik, donc vers l'an 701 de J.-C., par Sembat Bagratide, fils d'Achot, à Vardanakert, sur le bord de l'Araxe, dans la province d'Aïrarat, les débris de leur armée se réfugièrent chez la dame տիկին Chouchan, que le traducteur français, dans une note de la p. 24, croit être une princesse de Siounie. Le titre arménien qui lui est donné indique en effet une personne de haut rang, inférieur toutefois à celui de reine, թագուհի, mais convient très bien à la femme d'un prince comme ceux que le traducteur a en vue.

Chouchan était peut-être l'épouse de l'un de ces derniers princes nommés dans notre liste de la 1re époque, après Grigor-Novirac N. 19).[11])

Jean catholicos, qui parle brièvement, mais en termes très énergiques, de la victoire de Vardanakert, nomme le général arménien «Sembat, fils de Sembat,» p. 55, et dit que le général musulman Abd-Allah avait été envoyé par un khalife du nom de Mohammed; Asolic, au contraire, p. 103, nomme Sembat, «fils d'Achot;» mais le P. Tchamitch, t. II, p. 376, 8, sans nommer le khalife qui envoya Abd-Allah en Arménie, désigne le généralissime arménien sous le nom de «Biouratian,» fils de Biourat: il était donc frère d'Achot, comme je l'ai dit dans les Addit. et éclairciss. p. 157. On voit par ces variantes combien il est difficile de préciser ces petits faits. Du reste le P. Tchamitch raconte la bataille de Vardanakert en 695; cf. Mosé Caghanc. p. 257. Cet auteur fait allusion au lieu de la bataille; il dit que Mahomet II *sic* étant entré en Arménie, les chrétiens réussirent à lui tuer 62,000 hommes. Je ne relèverai pas les variantes du nombre, données par les auteurs, mais je me contente de dire que cette indication coïncide avec les paroles de Jean Cath., disant que la défaite de Vardanakert était passée en légende chez les musulmans et chez les habitants de Dovin. Suivant Mosé, cette affaire eut lieu au plus tôt en 146 arm. — 697.[12])

---

11) Suivant la bonne remarque de M. Emin, traduction de Vardan, Note 124, le mot տիկին indique «une dame d'âge, de haute considération,» et est précisément le correspondant de տէր : տի այր, տի կին.

12) Je fais observer que dans l'éd. de M. Emin les ch. XVI et

Vasac, chef de la dynastie à la 2ᵉ époque? D'après Mosé Caghanc., p. 267, en 270 arm. — 821, — les deux éditions donnent la même date — un chef musulman, Sévada, surnommé en arménien Avaranchan Վարանշան «précurseur de pillage,» ravagea l'Aghovanie, passa delà en Siounie et s'y fixa dans le bourg fortifié de Chaghat, au canton de Dzghouc. Vasac, seigneur des seigneurs իշխանաց իշխեցող, de Siounie (Stéph. I, 202), le battit, avec l'assistance du Persan Baban, qui épousa sa fille, après sa mort, arrivée la même année. Voici ce que dit sur ces faits et personnages, l'historien Vardan, p. 108, 9. «Un certain Sévada, de la maison de Dchahap[a]) — M. Emin écrit Dchahasp — fit la guerre avec 4000 hommes à Achot Bagratide et à son frère Chapouh, qui périt dans un combat. Achot étant mort deux ans après, son fils Sembat lui succéda et, s'étant chargé de la tutelle des fils de Chapouh, les établit sûrement à Ani. Il fit la paix avec Sévada. Dans ces jours-là, i e. au temps de Sembat, un certain Persan, nommé Bab[b]), sorti de Bagdad, passa une foule d'Ismaélites au fil de l'épée, et fit quantité de prisonniers. Il se disait immortel et massacra en une seule fois 30,000 Ismaélites. Etant allé dans le canton de Géghakouni, il y tua les petits et les grands. Mamoun était en Grèce, où il resta sept ans et prit la forte citadelle de Loulou, après quoi il revint en Mésopotamie, et Manouel[c]), de son côté, rentra en Grèce. Mamoun étant mort (en 840), son frère Apou-Sahac lui succéda et en-

---

XVII de la IIIᵉ Partie de l'Hist. des Aghovans, répondent aux ch. XVII et XVI de la traduction russe, et que M. Emin donne pour la bataille la date 145 arm. — 696.

voya l'ostican Afchin en Arménie, avec des troupes, contre Baban, dont lui-même il avait anéanti l'armée. Sahl, fils de Sembat, se saisit de Baban et reçut d'Afchin un présent de mille fois mille pièces d'argent, puis encore 100,000 pièces. On coupa les pieds et les mains à Baban, après quoi il fut mis à une potence. Dans ces jours-là un certain Apel-Herth, de la maison de Dchahap [13]), étant entré avec 400 hommes au pays de Siounie, **Babgen** marcha contre lui avec 200 hommes, et l'extermina entièrement.

On voit que la chronologie de Vardan, sans avoir rien de précis, marche par synchronismes; les noms du khalife Mamoun et de quelques princes Bagratides, connus d'ailleurs, ne permettent pas d'hésiter. Tchamitch, II, 449, en 822 et 825, parle de Sévada comme étant de la race des Caïsics [d]) et ayant épousé une princesse Bagratide, Arousiac, ce qui l'avait mis en état de s'emparer d'une partie de l'Arménie. Ce Sévada est bien celui dont parlent Mosé Caghancatovatsi et Vardan. Tchamitch, ib. p. 441, 2, continue de raconter ce qui concerne Baban, en 839, 840, à-peu-près dans les mêmes termes que Vardan; toutefois il a eu à sa disposition d'autres sources, qui me manquent.

Si les dates indiquées sont exactes, il y a grande probabilité que Vasac, dont parle Mosé Cagh., est le prince qui ouvre la seconde époque des maîtres de la Siounie, bien que je ne lui aie pas attribué de N°. Pour Sévada, il est encore mentionné chez Jean cath.

---

13) C'était un lieutenant d'Afchin; v. Journ. asiat. 4e série, t. IX, p. 410, dans un article de M. Defrémery, sur la famille des Sadjides. Là il est nommé Hareth.

p. 64, comme s'étant mis en révolte contre l'ostican Houl, dont il sera reparlé plus bas; grâce à ses bons rapports avec le généralissime arménien Sembat, Houl était devenu maître d'une bonne partie du pays conquis par les musulmans. Tant de témoignages me paraissent ne laisser aucun doute sur les dates. Mais Stéphanos Orb., t. I, p. 201, 2, raconte en 176 arm. — 727 l'invasion de la Siounie par le maudit Mourvan — à cette date ce serait certainement le Mourwan-Qrou des Géorgiens, le dernier des khalifes ommiades — la résistance et la mort de Vasac, la venue de Baban et son mariage. Laquelle des deux autorités suivre? Mosé, Jean catholicos et Vardan sont les plus anciennes, les plus voisines du fait et concordent avec les témoignages de l'histoire musulmane, mais d'où Stéphanos a-t-il tiré ses renseignements: il me paraît que ce sera un anachronisme à ajouter à ceux justement imputés à Stéphanos.

Quant à Babgen, le vainqueur de l'ostican Apel-Herth, ce doit être le prince N. 1) de la seconde époque, fils de Vasac, vainqueur de Sévada.

Voici maintenant quelques notices sur divers personnages mentionnés dans le récit de Vardan.

a) Sur Dchahap l'Ismaélien, Vardan, p. 105, 109, dit qu'il avait épousé une fille de Mouchegh Mamiconian, et que du chef de sa femme il pretendit s'emparer du canton d'Archarounik, dans la province d'Aïrarat. Etant entré de force dans Dovin, avec son fils Abd-Allah, il y réunit bientôt un parti de 5000 hommes. Sévada appartenait à cette famille, ainsi qu'Apel-Heth, Apel-Herth, ou Hareth, successeur de l'ostican Apouseth, qui fut battu dans la

Siounie, en 849, par le prince Babgen. Ce dernier ostican est nommé Apou-Seth par Jean cathol. p. 67 (Abou-Saad, dans la trad. fr. p. 105); par Asolic, l. II, ch. II; par Vardan, p. 110; Apousadj, par Stéph. Orbél. t. I, p. 213, et dans mon manuscrit, p. 137; par Tchamitch, t. II, p. 444, 5 (Apousedjth dans la T. des matières); Abou-Saad, par S.-Martin, Mém. t. I, p. 345, 417. Il s'appelait aussi Mohammed, fils d'Iousouf, de Mérou. Les Byzantins le nomment Aposatas: il fut tué en 848, et son fils Iousouf en 851, dans le Taron. C'est, je crois, le même qu'Abou-Saïd, général musulman en Cilicie, en 841, collègue de Béchir, qui fut pris par les Grecs en 842; Hist. du Bas-Emp. t. XIII, p. 150.

b) Bab est une variante fortuite du nom de Baban, se trouvant dans l'édition de Vardan par M. Emin et dans le manuscrit du Musée Roumiantzof. Elle s'explique par une allittération qui a dérouté les copistes: Խաբ անուն pour Խաբան անուն. Le vrai nom, Baban, se voit plus bas. S.-Martin, Mém. t. I, p. 344, nomme ce Persan Babec; cf. Hist. du Bas-Emp. nouv. éd. t. XIII, p. 96. Il est nommé Baber-el-Horrémi, Ghévond, tr. fr. p. 58, n. 3. et indiqué là comme l'auteur d'une secte, celle des Harrurs, vivant au temps de Léon-l'Isaurien (lis. L'Arménien, 201 Hég. — 816 de J.-C). Cf. d'Herbelot, Bibl. or. au mot Babek; or, d'après les renseignements qui se trouvent là, Babek le sectaire, notre Baban, est postérieur de plus d'un siècle à Léon-l'Isaurien et à Omar II; il ne peut donc être question de lui dans la lettre dogmatique de Léon-l'Isaurien, rapportée en entier par l'historien Ghévond.

c) Sur l'expédition de Mamoun en Grèce, v. Hist.

du Bas-Emp. t. XIII, p. 91, 92. Loulou est une citadelle près de Tarse, qui fut prise en 831. Manouel, prince Mamiconian, était, à ce qu'on croit, frère du père de Théodora, femme de l'empereur grec Théophile, et l'un de ses principaux généraux. Sur ce Manouel, v. Vardan, p. 107.

d) Il sera reparlé plus bas des Caïsics, à l'article du prince Sahac.

Nerseh. fils de Philipé, tua en 821 le prince aghovan Varaz-Trdat, fils de Stéphanos, le huitième descendant de Varaz-Grigor, de la famille Mihracane. Au même temps le Persan Baban ravagea le pays de Baghk, qui lui refusait obéissance et, en 276 arm. —827, le canton de Géghakouni, ainsi que le beau couvent de Makénik, métropole de cette contrée. Stéphanos raconte ces faits à la suite de l'invasion de Mourvan, ci-dessus nommé, et de la venue de Baban, donc, suivant son système, un siècle plus tôt que Mosé Caghanc. et Vardan. Baban exerça encore bien d'autres déprédations en différentes parties de le Siounie et de l'Aghovanie, après quoi il se retira dans son gouvernement d'Aderbidjan, laissant un certain Rostom pour contenir l'Aghovanie; Mosé Cagh. p. 263.

Un peu plus loin, p. 272, le même auteur ajoute que Stéphanos, fils de Varaz-Trdat, fut tué en même temps que son père, par Nerseh, qui était son parent, dans la vallée de Dado. La veuve de Varaz-Trdat maria sa fille Sprham à Atrnerseh, fils de Sahl, seigneur de Siounie, qui résidait à Tohac[14]), et s'était

14) Ce trait se trouve dans le texte de M. Emin, p. 272, et dans

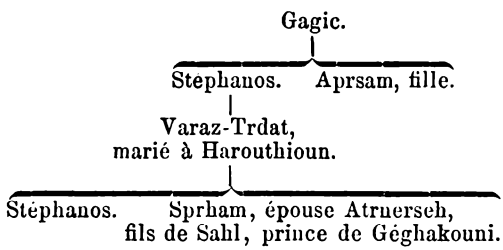
emparé par force du pays de Géghakouni. Après avoir été quelque temps prisonnier en Perse, Atrnerseh revint dans son pays et mourut peu après. Or la série des princes de Siounie fournie par Stéphanos ne donne pas de Nerseh, fils de Philipé, car c'est ainsi qu'il faut le qualifier, d'après les remarques philologiques suivantes. Mosé Cagh. dit: *Ներսեհ ի փղիպեան*, éd. Emin, p. 263; *ի փիլիպպեան*, p. 272; *ի փիղիպպեան* (*տոհմէ*), éd. de Paris, II, 54; *Ներսեհ փիլիպպեան*, ib. p. 69; Stéph. t. I, p. 202, écrit nettement *Ներսեհ Սիւնի, որդի Փիլիպպէի*.

Nous ne connaissons pas non plus cet Atrnerseh, fils de Sahl, qui épousa la princesse Aghovane Sprham: je crois que ces personnages étaient des Aghovans, ayant profité de quelque bonne occasion pour se caser en Siounie.

Quant à Varaz-Trdat, ce prince d'Aghovanie tué par Nerseh, son parent, v. la Table généalogique que j'ai dressée dans les Add. et éclairciss., p. 480. Je dois reconnaître que j'ai fait une grave erreur en mettant ce personnage sous Stéphanos, fils du premier Varaz-Trdat, au lieu de lui assigner pour père Stéphanos, fils de Gagic, ce qui le place, conformément au texte de Mosé Caghanc., au huitième rang ou à la huitième génération après Varaz-Grigor. De plus, j'aurais dû mentionner Harouthioun, femme de Varaz-Trdat, et sa fille Sprham, mariée à Atrnerseh. Voici donc comme doit être rectifiée cette partie de mon Tableau:

---

celui de Paris, t. II, p. 69, mais il a été omis dans la trad. de M. Patcanian, p. 278.



Sahac, seigneur de Siounie, s'associa avec Sévada, ci-dessus mentionné, et avec le généralissime Sembat Bagratide, pour faire la guerre à l'ostican Hol ou Houl, envoyé en Arménie par le khalife Mamoun. Hol, qui résidait à Dovin, et qui était un homme pacifique, n'ayant pu par négociation les ramener à l'obéissance, leur livra bataille sur le bord du fleuve Hourazdan, la Zanga d'aujourd'hui. Sahac périt et fut enterré avec honneur, par les soins du catholicos arménien David. Son fils Grigor, dit Souphan, lui succéda; Jean cath. p. 64, 65. Tchamitch, II, 429, place ce fait en 825. Vardan, moins exact, raconte p. 109 la venue de Hol «au temps du catholicos David,» et la mort de «Sembat» et de Sahac, prince de Siounie, dans un combat contre lui. Dans la trad. fr. de Jean cathol., p. 102, il est dit que Sembat périt aussi ce jour-là; mais c'est une erreur, que le texte n'autorise pas, et que M. S.-Martin n'a pas commise dans ses Mém. t. I, p. 343. Vardan, p. 108, dit que Sévada était «de la maison de Dchahap,» tandis que Jean cath. p. 64, le dit «de la race des Caïsics,» tribu musulmane, dont Thomas Ardzrouni parle en ces termes, p. 276: «Dans ce temps-là Sembat, roi d'Arménie, se porta au pays d'Apahounik; car les fils d'Abderrahman, dits Caïsics, s'étaient révoltés et refusaient de payer

l'impôt.» J'avoue n'être pas entièrement satisfait des notices sur les Caïsics, fils d'Abderrahman, ni sur la maison de Dchahap, dont faisait partie Mohammed, de Mérou.

En tout cas notre Sahac est certainement le N. 1) de la branche collatérale de la famille de Siounie.

Grigor-Souphan, seigneur de Siounie, premier du nom, s'entremit en 841 pour faire rendre justice au catholicos d'Arménie Jean V, qui avait été desservi auprès de Bagrat, administrateur du pays pour les musulmans, et du généralissime Sembat; Jean cathol. p. 65, 6. La discorde s'étant mise entre lui et **Babgen**, N. 2) de la branche principale, chef de la famille Sisacane, il fut tué dans une bataille, et son fils **Vasac-Gabourh** lui succéda. Cela eut lieu en 849, d'après Tchamitch, t. II, p. 445, 676. Suivant Stéphanos, I, 246, Babgen lui-même mourut misérablement, plus tard, à une date inconnue, victime de son ambition. Vasac † en 887; Tcham. ib., p. 705.

Cependant Jean cath., p. 75, dit que dans ce temps-là le prince Bagratide Achot, fils de Sembat-le-Confesseur créa prince de Siounie Vasac-Gabourh, Haïcaznien, qui se trouva dès-lors «gouverneur de toute la maison de Sisacan:» ce fut donc après la mort de Sembat, arrivée en 859. Toutefois, l'Histoire de Siounie ne permet pas de croire que ce Vasac ait été reconnu supérieur à tous les princes de sa famille, et Jean cath. lui-même semble être de cet avis, car il dit plus bas, p. 76, que «le grand prince de Siounie» Vasac-Ichkhanic, N. 3, de la branche principale, était en très bons rapports avec Achot Ier, alors seulement prince des princes d'Arménie. Sa mort est aussi ra-

contée, sans date, p. 79 (en 887, comme celle de Vasac-Gabourh; Tcham., II, 705). Son frère Achot, N. 4), lui succéda. On sait d'ailleurs que Vasac-Ichkhanic et Grigor-Souphan Ier contribuèrent, en 885, à l'exaltation d'Achot-le-Grand au rang suprême; Stéph. I, 219. Dans la trad. franç. de Jean cath. Vasac-Gabourh est constamment nommé Bagour, lecture qui ne se trouve pas dans le texte.

Ici le P. Tchamitch déclare que désormais il appellera Sisacans les descendants de Babgen, et Siouniens ceux de Gabourh: il me serait aisé de prouver que le contraire est plutôt fondé en raison, mais qu'en tout cas de nombreux passages de Stéphanos démontrent d'une manière certaine, que les deux qualifications sont indifféremment employées pour les deux branches de la famille.

Les émirs Abouseth, Abousedj, Abousedjth ou Abousaad, fils de Iousouf, de la famille de Dchahap, et ensuite Iousouf ayant été tués par les Arméniens, l'un au pays de Sasoun, en 849, l'autre dans le Taron, en 851, le khalife Motazem envoya en Arménie l'ostican Bougha ou Boukha. Celui-ci, d'après ses instructions, s'empara des princes Sisacans Vasac et Achot, son frère N. 3) et 4), — Stéphanos ajoute, et de leur mère — ainsi que d'Atrnerseh, grand prince de Khatchen, le même, à ce que je crois, qui a été nommé ci-dessus, avant Sahac, et de Ctridj, prince aghovan de Gardman, qui avait livré à Bougha le prince Vasac, réfugié chez lui; Stéph. I, 215; cf. Tcham. II, 451: tous furent envoyés à Dovin. Jean cath., p. 67, ne nomme pas les princes faits prisonniers, mais leurs noms se trouvent chez Vardan, p. 110, ainsi que chez

Stéphanos, I, 213, 219, qui entre dans de grands détails. Vasac s'échappa après la mort de Sembat-le-Confesseur, maître de l'Arménie, qui eut lieu en 859. Thomas Ardzrouni, p. 214, nomme les princes enlevés par Bougha: Sembat, généralissime d'Arménïe; Grigor, seigneur de Siounie; Vasac-Ichkhanacan, notre Vasac-Ichkhanic, seigneur de Vaïo-Tzor; Philipé, seigneur de Siounie, ainsi qu'Atrnerseh, prince d'Aghovanie. Asolic, p. 109, ne nomme que le prince Vasac, de la famille de Siounie, et dit que les captifs furent envoyés à Samara (ville auprès de Bagdad, plus exactement Serramenraï), fondée par le khalife Motazem, en 829, après la prise de la ville grecque d'Amorium. Ce prince y avait fait aussi transporter quarante-deux prisonniers chrétiens de distinction, qui y furent mis à mort en 848; Hist. du Bas-Emp. t. XIII, p. 144 — 147. Le P. Indjidj, Antiq. de l'Arménie, t. II, p. 125, citant le passage de Jean cath. relatif à la mort de Grigor-Souphan, dit que Vasac-Gabourh fut établi prince de Siounie par son beau-père Achot, qui lui attribua cet honneur «par ordre de la cour de Perse,» i. e. du khalife, car lui-même n'était encore que prince des princes, et non roi. Je crois que c'est forcer le sens des mots յարքունեաւն տուն լով պատիւ «en lui conférant cet honneur de la part du monarque, de la cour.» Si Achot était assez puissant pour créer un prince de Siounie, on peut bien dire que Vasac reçut cet honneur de la cour du généralissime, chef de la maison Bagratide.

Vasac et Achot, mentionnés dans cette notice, sont évidemment les NN. 3) et 4) de la liste de la famille principale des princes siouniens. Quant à Philipé et

à Grigor, dont parle Thomas Ardzrouni, j'ose à-peine essayer de les déterminer; le premier pourrait être le N. 1) de la branche principale, qui mourut en effet en 848; l'autre, ce prince d'une branche collatérale que l'on voit sur le Tableau, comme contemporain de Grigor-Souphan Ier.

Le retour successif des princes captifs dans leurs domaines est indiqué vaguement par Jean cath., p. 75, avant l'élévation de Vasac-Gabourh au rang de maître de toute la Siounie. Mais Asolic, p. 112, dit que les princes revinrent «quelques années après» leur départ, à l'exception de Sembat et de Stéphanos Con, prince Aghovan, qui furent martyrisés à Samara. Thomas Ardzrouni fixe la date positive sous cette forme, qui ne manque pas d'originalité, p. 226: «Quand fut accomplie la 6e année de la captivité des Arméniens, en l'an 306 du comput de l'ère arménienne, il y avait six jubilés,... olympiades, et... indictions; en la 3e année du catholicos Zakaria; au commencement de la 7e année depuis le séjour des princes dans la capitale, par suite de la révolution septénaire des temps;» après ce préambule, il raconte, p. 234, le retour de chacun des princes arméniens dans ses domaines, mais sans nommer directement les princes de la Siounie, et à partir de la p. 236, il mentionne l'un après l'autre ceux du Vaspouracan. Ce fut donc en 857 que commença la délivrance des prisonniers de Bougha.

Achot Haïcaznien. prince de Géghakouni — fils de Souphan? — meurt dans une bataille contre l'émir Ahmed, ostican de Mésopotamie, livrée par le roi Sembat-le-Martyr, du côté du lac de Beznouni, ou de Van, dans le canton d'Apahounik. Atrnerseh, prince

de Géorgie, combattait dans les rangs des Arméniens; Thomas Azdzrouni, p. 207. Cela eut lieu en 896. **Achot** Siounien, fils de la soeur du roi Sembat, est mentionné chez Tchamitch, t. II, p. 721; cf. p. 676. La bataille eut lieu au village de Though; le bel Achot, fils de la soeur du roi, qui était un grand personnage, succomba; Jean cath., p. 97.

Sembat, prince de Siounie, se révolta en 352 arm. — 903 contre le roi d'Arménie Sembat-le-Martyr et refusa d'abord de lui payer tribut, suivant le récit de Thomas Ardzrouni, p. 277, 8: il avait mis sur pied 10,000 hommes et s'était fortifié dans les places du canton de Vaïo-Tzor. Le roi, qui venait de réduire, l'année précédente, les Caïsics du canton d'Apthounik à se soumettre et à acquitter leurs redevances, marcha contre lui, traversa l'Araxe à Charour, et par promesses, par le cadeau de la ville de Nakhdchévan, enlevée aux Caïsics, il l'amena à soumission, grâce à l'entremise d'Achot, prince de Vaspouracan. **Sahac**, frère de Sembat, vint apporter au roi d'Arménie le tribut ordinaire. Le don de Nakhdchévan à Sembat est confirmé par Jean cath., p. 115, qui ajoute néanmoins, que le prince de Vaspouracan ayant réclamé cette ville, comme ancienne possession de ses père et aïeul, le roi refusa de la lui restituer. C'est du prince Sembat, N. 5) de la liste de la famille principale, et de son frère, qu'il s'agit ici.

Grigor-Souphan, 2e du nom, succéda à son père, qui fut déposé dans la sépulture de ses aïeux (en 887); Jean cath. p. 76. Il n'est dit nulle part, que je sache, où était cette sépulture.

Souphan, prince souverain et unique միապետ de la

Siounie, suivant l'expression de Jean cath., p. 117, 123, fut battu le jour de Pâques de l'an 358 — 909, par l'ostican Housouf, qui avait fait une incursion à Nakhdchévan et dans les environs. Il se rendit au chef arabe, à Dovin, douze jours après sa défaite. Son frère **Vasac**, qui était encore jeune, se soumit lui-même bientôt après et resta un an prisonnier à Dovin. Pour Souphan, il fut empoisonné et son corps porté à Sourb-Chimonia, couvent fondé par lui. Sa mort arriva avant celle du roi Sembat, probablement peu de temps après sa défaite. Il s'agit ici de Grigor-Souphan, IIe du nom, N. 4) de la branche collatérale.

Vasac, fils d'Achot, prince souverain de Siounie, qui s'était livré également à Housouf, d'après Jean cath., p. 124, et qui était un tout jeune homme, trouva le moyen d'échapper de sa prison, vers le même temps où mourut Souphan. C'était un fils d'Achot N. 4) de la branche principale. Quoiqu'il n'ait pas exercé le pouvoir, l'historien le qualifie de գահերէց «primat, souverain,» tout comme Souphan II, ce qui prouve qu'il ne faut pas trop presser le sens des pompeuses expressions dont se servent les auteurs orientaux.

Sahac et **Vasac**, frères de Souphan II, s'échappèrent à leur tour et se retirèrent dans l'île de Sévan (Jean cath., p. 125), où leur mère était religieuse, et où se trouvaient leurs femmes et enfants, ainsi que leurs nobles. Comme ces deux personnages moururent sans postérité, il ne faut pas prendre au pied de la lettre ce qui vient d'être dit, du moins en ce qui les concerne; car il s'agit ici, en général, des familles de la noblesse arménienne, réfugiées au sein du lac Goghtcha. Les deux princes firent bonne défense, puis

réussirent à s'enfuir dans le canton de Miaphor, où leur mère, sœur du roi Sembat, ne tarda pas à mourir; pour eux, ils rentrèrent plus tard dans leur principauté. Ce récit a été copié presque mot pour mot par Stéphanos; seulement Jean cath. nomme Chaghagha, et Stéphanos, Chaghavat, le lieu de la sépulture de la reine.

Sembat, grand prince de Siounie, d'après Jean cath. p. 159, se rendit dans le Vaspouracan, auprès d'Achot, fils et héritier du roi Sembat-le-Martyr, avec le grand prince Haïcaznien **Vasac**, frère de Grigor-(Souphan II); v. les détails, chez Stéphanos, I, 237. Dans la trad. française de Jean cath., p. 225, Vasac est qualifié «frère cadet de Grigor;» c'est, quoique vrai, une fausse traduction des mots *մանկազրաւ իշխանին Գրիգորոյ*· signifiant «du prince Grigor, privé d'enfants,» mots qui ont été mis là pour faire comprendre pourquoi Vasac avait succédé à son frère. Le prince Achot les reçut fort affectueusement et les combla l'un et l'autre de marques d'honneur. Le même auteur nous apprend, p. 161, que «le bon prince de Siounie» se hâta d'aller au-devant de ses frères **Sahac**, seigneur de Siounie, **Babgen** et **Vasac**, tout nouvellement rentrés dans leur principauté, après être sortis des fers de l'ostican Housouf, et que les quatre frères, qui étaient fort unis entre eux, ne songèrent plus qu'à bien administrer le pays. Il en était de même des princes Haïcazniens **Sahac** et **Vasac**, de la branche collatérale, maîtres des pays confinant à la mer de Gégham, où ils venaient également de rentrer. Le P. Tchamitch, t. II, p. 786, place ces faits en 921, et ajoute à cela des détails fort intéressants. Il dit, t. II, p. 759, que Housouf

avait fait prisonnières, avant la mort du roi Sembat, les femmes des princes Siouniens Sembat et Vasac, que cet acte de cruauté poussa à la révolte contre les musulmans. P. 762, en 915, la division éclata entre Sembat, seigneur de Sioumie, et son beau-frère Gagic, prince du Vaspouracan, au sujet de la ville de Nakhdchévan, que celui-ci voulait lui enlever; p. 774, en 919, Housouf ayant voulu ouvrir les hostilités contre Gagic, les seigneurs arméniens et entre autres Sembat se rangèrent de son côté; p. 785, en 921, les princes Vasac et Achot Genthounians, gouverneurs de la province de Gougark, ayant profité du malheur des temps pour se révolter contre le roi d'Arménie Achot, Sembat prit également le parti du roi, et ce fut seulement après une victoire remportée par ce monarque, à Samchwildé, qui pacifia la contrée, que Sembat le quitta pour aller rejoindre ses frères, ainsi qu'il a été dit plus haut. Il se montra encore fidèle au roi Achot dans une révolte de Movsès, prince de la province d'Outi. Enfin, au dire de Jean cath., p. 167, en 922, Sembat et ses trois frères résolurent de reconquérir le canton de Goghthen et la place d'Erndchac, où Vasac fut tué par ses propres soldats, formant un bataillon dit «des Gabaonatsik;» son corps fut déposé dans la sépulture de ses pères. On ne sait plus ce que devint le prince Sembat.

Suivant Jean cath., p. 130, 132, Housouf, s'étant emparé du fort d'Erndchac, où s'était réfugiées la mère de notre Sembat, sa femme, sœur du roi Gagic, de Vaspouracan, et celle de Vasac, frère de Sembat, les avait fait conduire et détenir à Dovin. En outre, la princesse Sophi, épouse de Sembat, avait un en-

fant à la mamelle; Stéph. I, 230, 235, 236; elle mourut bientôt, avec son jeune fils, et tous deux furent enterrés dans l'église de S.-Sargis, à Dovin. Les deux autres dames furent conduites en Perse et ne revinrent que plus tard. Ces indications sont sans doute en rapport avec l'expédition des Arméniens contre Erndchac.

Sahac, seigneur du canton de Géghakouni et frère de Grigor-Souphan II, mourut peu après Vasac, de qui il vient d'être parlé, environ l'an 923; Jean cath. p. 163: il laissait un tout jeune fils, circonstance omise par Stéphanos.

Vasac, seigneur de Géghakouni et frère de Sahac, ci-dessus nommé, fut soupçonné de complicité dans une entreprise des Arméniens contre la vie du roi Achot, à Erazghavors; le complot échoua, mais Vasac fut arrêté et ne dut sa liberté qu'au catholicos-historien Jean VI; p. 165 de son ouvrage. Cela eut également lieu en 922. Tchamitch, II, 791, 795, qualifie ce Vasac «fils de la sœur du père du roi Achot,» ce qui est exact et empêche de le confondre avec l'autre Vasac, son contemporain, frère de Sembat N. 5) de la lignée principale.

Babgen, frère de Sembat, prince de Sisacan, convoitait la possession de l'autorité, et espérait y arriver aux dépens de son frère **Sahac**, monarque de la contrée, par la protection de Nasr, dit Sbouc, l'un des serviteurs de l'ostican Housouf, et que celui-ci avait envoyé comme son lieutenant en Arménie. Etant venu à Nakhdchévan, Nasr attira auprès de lui Babgen, par de fausses promesses, et invita également Sahac, seigneur de la Siounie. Quand il les eut entre ses mains, il les déclara prisonniers et les retint à Dovin.

La trad. fr., p. 339, dit par erreur qu'il les trompa «tous les trois.» Ceux qui lisent l'arménien verront bien aisément la cause de cette méprise. Ces faits sont tirés de Jean cath., p. 179, 181, 191, et se passèrent en 923, d'après Tchamitch, II, 806.

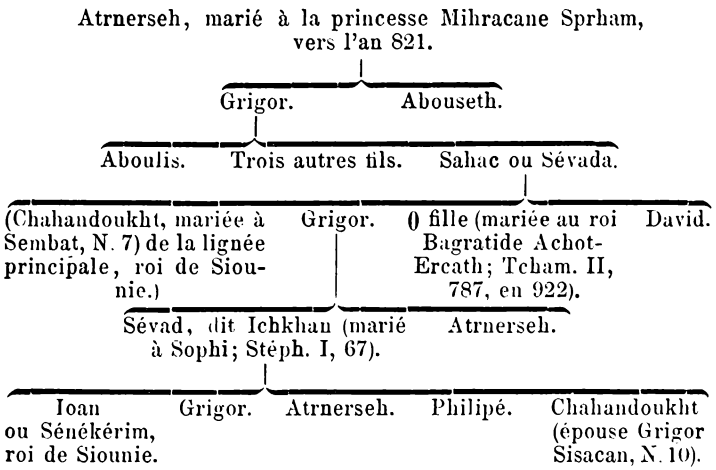
On voit qu'il s'agit ici des deux frères, alors survivants, de Sembat N. 5), dont la mort n'a pourtant pas été racontée.

Je profiterai de l'occasion pour redresser ici une grave erreur qui s'est glissée dans les deux éditions de l'historien Jean cath., p. 254, éd. de Jérusalem, et 189 de celle de Moscou, ainsi que 382 de la trad. française. Là l'historien raconte les horreurs de la prise de la forteresse de Biouracan par les troupes de l'ostican Nasr, et dit que cela eut lieu en 332 de l'ère arménienne, le 10 du mois d'ahec: ce serait donc en l'an 883. Le P Tchamitch, au contraire, t. II, p. 810, place avec raison ce fait en 372 — 923. Il est étonnant que tous les manuscrits aient donné une telle leçon, formant un anachronisme de 40 années, et fâcheux que les éditeurs ne l'aient pas relevée.

Ter **Vahanic**, fils de Dchévancher, prince de Baghk, succéda au catholicos arménien Ter Anania, en 414 arm. — 965; Asolic, p. 168, 9. Voyez là l'histoire et les causes de la destitution de ce personnage; cf. Tcham. II, 840, 1016; Kirakos, p. 47, 48, parle aussi très longuement de Vahan, archevêque de Siounie, puis catholicos d'Arménie; il entre dans beaucoup de détails intéressants pour l'histoire religieuse du dogme, de la hiérarchie et des rites dans ces contrées. Enfin Matth. d'Edesse, p. 15 et 29, a fait confusion pour l'époque et pour la durée du pontificat de Vaha̅n; v.

les notes judicieuses du trad. français à ce sujet, p. 381, 386. L'historien Vardan, p. 121, attribue à ce Vahan, fils de Dchévancher, *et depuis catholicos*, la construction du couvent d'Hohanna-Vank; c'est une erreur, ou du moins ce couvent eut pour fondateur un autre Vahan, frère de Dchévancher, et conséquemment oncle du catholicos, s'il faut s'en rapporter à l'historien de la Siounie, t. I, p. 184.

Sénékérim; voici la généalogie de ce roi de Siounie, telle que la donne Mosé Caghanc., p. 279; je mettrai entre parenthèse les indications fournies par d'autres sources.



Matth. d'Edesse, p. 194, 424, dit que Sévada, père de Sénékérim, était fils de Taghin-Philippé; le traducteur français relève avec raison ce qu'il y a d'incohérent dans ses récits; cf. Tcham. II, 1042 — 1046.

Asolic, p. 275, l. III, ch. 48, dit, qu'en 452 arm. — 1003 disparurent par la mort les princes de Pharhisos, de race Haïcaznienne, qui avaient subsisté

jusqu'à Sénékérim et à Grigor. Leur pays fut partagé ou avait été partagé par ses ennemis, le roi d'Arménie Gagic Ier et Phatloun, émir de Gantzac. Mon manuscrit donne la même date. Le même auteur avait dit, p. 185, que la mère d'Abas, second roi de Cars, était soeur de Sénékérim et de Grigor, rois de Pharhisos, qu'elle s'était consacrée à Dieu dans le couvent de Thrin-Vank, où sont des églises blanches, creusées dans le rocher.

De son côté Vardan, p. 134, 137, s'exprime ainsi: «En 523 en toutes lettres (1074 de J.-C.), Phatloun, émir de Gantzac, envoya Vasac Pahlavide, fils de Grigor-Magistros, avec toutes ses troupes, contre l'imprenable citadelle de Baghk et de Capan. Il y pénétra par ruse et tua le roi Sénékérim Haïkian; car les rois de ce pays étaient Haïkians, i. e. issus de Haïc, et la royauté n'y avait jamais été détruite jusqu'à ce que deux frères sans enfants, **Sembat** et **Grigor**, adoptèrent le roi Sénékérim Haïkian et le firent héritier de leur royauté. Mais celui-ci ayant été tué par l'ordre de Phatloun, le flambeau de la royauté s'éteignit, et les Persans furent les maîtres.» Le même historien, p. 167, dit encore: «Au même temps, i. e. en 617 arm. — 1168, les derniers châteaux de Capan: Grham, Géghi et Cakavaberd, tombèrent aux mains des infidèles, à cause de la multitude de nos péchés.» On a vu précédemment l'opinion de Matth. d'Edesse sur les derniers souverains de la Siounie: il reste à critiquer le tout, au moyen du texte de Stéphanos.

Disons avant tout, qu'un exemplaire de Vardan, dont a fait usage le P. Tchamitch, t. II, p. 1044, porte: «En 543 — 1094,» et que la même date se lit dans le

manuscrit du Musée Roumiantzof. Toutefois ce § n'est pas là à sa place, venant après 521 — 1072 et avant 525 — 1076. En écriture arménienne la date contestée serait ՀԻԳ 523, et ՀՄԳ 543, ce qui fait, dans l'écriture, une très légère différence, surtout en caractères cursifs, où le Ի 20 et le Մ 40 sont très aisés à confondre.

L'émir Phatloun, Cheddadian, ici mentionné, est celui qui, au dire de Vardan, *loco cit.*, acheta Ani d'Alp-Arslan; v. Ruines d'Ani, p. 126, ma note sur ce sujet.

Or il faut bien distinguer, dans les récits des historiens arméniens, plusieurs royaumes ou principautés ayant fait partie de la Siounie et des provinces environnantes:

1°. Dzanark, dans le Daghistan, au S. du Chirvan, et Pharhisos dans l'Artsakh. Sur ces Dzanariens, qui parlaient géorgien, je me contente de rappeler un passage de Vardan, p. 134, cité par Tcham. II, 1045, et surtout Thomas Ardzrouni, p. 196 — 208.

2°. Baghk, Capan, Haband, dans la Siounie orientale;

3°. Khatchen et Gardman, dans l'Artsakh et dans l'Outi, appartenant aux Aghovans; c'est à ces principautés, jusqu'au milieu du Xe s., qu'est consacré en grande partie l'ouvrage de Mosé Caghancat.; Kiracos, p. 111, donne également un précis de leur histoire.

4°. Siounie, Sisacan, Géghakouni, formant deux apanages dans la Siounie proprement dite. Les principautés d'Aghovanie et de Siounie se fondirent ensemble, lorsque les princes Sisacans Sembat et Grigor, NN. 9) et 10) de la lignée principale, eurent adopté

Sénékérim, frère de la femme du second d'entre eux. La ville de Capan, capitale de la principauté de Baghk, fut prise en effet, par Tchortman, général du sultan Barkiarokh, en 552 — 1003, et deux ans après, plusieurs places: entre autres Orotn et Bghen; en 575 — 1126, la forteresse de Cakavaberd tomba aux mains de l'émir Haron, ainsi que le rocher de Baghacouvank; Vardan, p. 168, dit: « Au même temps (en 617 — 1168).» Evidemment il y a erreur d'un côté ou de l'autre. En 1151 Chlorotn, en 1157 Méghri et d'autres forteresses du même pays furent encore prises par les Turks, et en dernier lieu Baghaberd, en 1170. Pour Sembat et Grigor, fils de Sénékérim, ils moururent l'un et l'autre en 615 — 1166: c'est là ce que raconte Stéphanos, t. II, p. 76 — 81, et c'est ainsi que s'éteignirent les deux principautés d'Aghovanie et de Siounie, ne laissant que des princes de branches collatérales, sans possessions ni influence.

Le même Stéphanos, dans une élégie que je n'ai jamais vue, mais qui est citée par Tchamitch, t. II, p. 1043, dit encore que la royauté de Baghk subsista 120 ans après celle des Bagratides (1045 + 120 = 1165); que les derniers rois furent Sénékérim et son fils Grigor, supprimé au temps d'Eldigouz, en 615 — 1166: tout cela confirme les dates précédentes et prouve qu'il y a erreur de chiffres et de renseignements chez Vardan.

En conséquence il me paraît que le ch. 48 de la IIIe Partie de l'Histoire d'Asolic aura été ajouté après lui; car cet auteur ne pouvait avoir connaissance du roi Sénékérim et de son fils Grigor, qui n'avaient pas encore vécu au moment où il terminait

son livre, en 1004. Si l'on m'accorde cette interpolation, consentira-t-on également à en voir une dans le passage qui termine le 17ᵉ ch. de la même Partie, dont les indications s'étendent jusqu'à l'année 1002? Cependant cette conséquence est rigoureuse; car, à moins de supposer qu'Asolic, dont au reste la mort n'est pas connue, ait vécu fort avant dans le XIᵉ s., et qu'il ait intercalé lui-même les passages dont il s'agit, il en résulterait ce fait impossible et par conséquent absurde, un historien racontant ce qui s'est passé après lui.

Admettre, avec le P. Tchamitch, II, 1043, une extinction et une restauration subséquente du royaume de Baghk et de Siounie, n'est pas moins impossible, en présence de la continuité des témoignages qui corroborent l'Histoire de la Siounie, telle que la présente Stéphanos Orbélian.

Nous n'avons pas non plus à nous préoccuper beaucoup de déterminer quel Phatloun était émir de Gantzac lors de la ruine du royaume de Baghk. Que ce soit donc en 1103 ou 1166 que l'on fasse des recherches, car 1003 et 1074 sont des dates évidemment erronées, le Tableau généalogique des Béni-Cheddad prouve qu'à l'une et à l'autre époque un personnage de ce nom a pu profiter de l'extinction de la principauté dont il s'agit; v. Hist. de Gé. p. 342, et Bull. Hist.-Philolog. t. VI, p. 195.

Il resterait encore à se rendre compte de ce fait, énoncé par Vardan, qu'un certain Vasac Pahlavide, fils de Grigor-Magistros, aurait prêté son concours à Phatloun pour anéantir le royaume de Baghk; or des deux Pahlavides du nom de Vasac, connus historique-

ment, le premier était déjà mort en 1029, à une époque où rien ne prouve que la famille des Béni-Cheddad ait fait des entreprises contre la Siounie et l'Aghovanie. Le second, qui fut duc d'Antioche, mourut en 1077 et aurait pu, chronologiquement parlant, se voir forcé d'obéir, pour quelque expédition contre les Arméniens, à un Phazl ou même à Phatloun Ier, mais il n'existe pas de témoignage direct de ce fait, surtout si on le rapporte à l'année 1003; tout au plus en 1094, si l'on admet la correction du manuscrit de Vardan consulté par Tchamitch, et en tout cas il ne pouvait coopérer à la soumission de Baghk en 1105 ni en 1166.

Voici, du reste, à ce sujet, un nouveau témoignage; Stéphanos, t. II, p. 63, 4, donc antérieurement au passage allégué plus haut «sur la ruine de Capan et du royaume de Baghk,» ainsi que sur l'extinction de la famille de Siounie, s'exprime ainsi: «Après la mort de Mélik-Chah (en 1091), chacun s'arrogeait le pouvoir, en ce moment d'anarchie, et, suivant qu'il en avait la faculté, ravageait le pays et y faisait régner la servitude et la dévastation. Les maudits Ismaélites, poussés par la cupidité, regardaient comme quelque chose d'important pour eux les belles et fortes citadelles du royaume de Baghk. En conséquence l'émir de Barda, du Rhan et de Gantzac, vint avec beaucoup de troupes attaquer Sénékérim. Près de lui se trouvait Grigor Apiratian, prince de Chirac. Informé de cela, Sénékérim mit en état de défense toutes les forteresses du pays. Le maudit émir vint, et voyant que c'était une chose au-dessus du pouvoir de l'homme, chargea Grigor, prince d'Ani, qui était auprès de lui

pour certaines affaires, d'aller trouver le roi Sénékérim et lui dit: «Persuade-le par des serments de venir près de moi, afin que nous fassions amitié ensemble. Je le renverrai avec de grands présents. Si tu ne le décides pas, je te couperai à toi-même la tête.» Grigor partit donc avec cette mauvaise commission et persuada si bien Sénékérim, par des serments solennels, qu'il vint auprès de l'émir, et que la rencontre eut lieu. Voyant cela, la bête au venin funeste faussa son serment, et se jetant sur le roi, en rugissant, le fit périr, après quoi il s'en-alla chez lui. Les grands et les fils du mort le portèrent au saint couvent de Vahanou-Vank et le déposèrent près des autres rois. Son fils Grigor régna après lui, obscur et méprisé.»

En complétant par ce texte celui que j'ai cité plus haut, on a les circonstances et à-peu-près la date de la mort de Sénékérim. Toutefois on ne possède pas de renseignements pour reconnaître positivement le Grigor, fils d'Apirat, qui coopéra au désastre du prince Siounien, et de plus on voit qu'il ne s'agit pas clairement de Phatloun, mais pour sûr d'un émir quelconque de sa race, qui acheva la destruction du royaume de Siounie. La mort de Sénékérim, qui fut le commencement de la catastrophe, eut lieu après l'an 1091, et un prince Pahlavide servit d'instrument à ce crime. Ce sont d'autres inductions qui reculent les faits de plusieurs années.

Précisément entre 540 arm. — 1091 et 544 arm. — 1095, Vardan, p. 145, mentionne un guerrier turk, inconnu d'ailleurs, fils d'El-Khazi, dont le frère fut tué sous les murs d'Ani par Grigor, fils de Vasac et petit-

fils d'Apirat, martyrisé plus tard à Gaghzovan, après avoir sauvé de la mort dont il était menacé Manoutché, émir d'Ani. Le frère du catholicos Barsegh et Manoutché accompagnèrent la dépouille mortelle de Grigor à Kétcharous. Le défunt, si c'est de lui que parle Stéphanos, se retrouve dans le Tableau généalogique des Pahlavides, Ruines d'Ani, p. 54, et mourut en 1099; cf. Aristakès de Lastiverd, p. 47 «Invasion des Turks, funeste à la maison de Sisac et à toute l'Arménie, en 497 arm. — 1048.»

Malheureusement les indications se contredisent en ce qui concerne le Pahlavide qui se mit au service de Phatloun: Vardan le nomme Vasac, fils de Grigor-Magistros, et Stéphanos le qualifie Grigor, fils d'Apirat; or un certain Apirat, le fondateur du couvent de Kétcharous, suivant Vardan, p. 131, et d'après les inscriptions, Bull. Hist.-Philolog. t. X, p. 341, refusa de faire périr le roi Bagratide Sembat-Hohannès, à la prière de son frère Achot, vers l'an 1030, mais on ne lui connaît pas de fils du nom de Grigor, qui aurait pu s'entendre avec l'émir Cheddadian.

Pour achever ce qui concerne l'histoire de la principauté de Siounie jusqu'au XIVe s., disons que, suivant Vardan, p. 184, en 663 arm. — 1214, les seigneurs d'Hatherk, dans le Khatchen, donnèrent cette place à Ivané Mkhargrdzélidzé; car Vakhtanc, maître de la contrée, était mort avant le temps, ainsi que ses fils et un autre Vakhtanc Sacrhiants, beau-frère d'Ivané. Celui-ci était maître du Khatchen-Intérieur et laissait seulement deux jeunes fils, Hasan Dchalaldolé et Zakaré Nasreddolé, qu'Ivané protégeait, ainsi que leur mère Khorichah, sa soeur; cette dernière alla mourir

à Jérusalem, dans une vieillesse avancée. Ivané donc s'empara de Tcharek, de Chamkor et de tout le pays environnant, qu'il donna à un de ses parents, nommé Vahram, fils de Blou-Zakaré, et qui est connu dans l'histoire sous le nom de Wahram-Gagel; v. mon Addition XIX, sur les divers princes du nom de Vakhtanc et sur les conquêtes des Mkhargrdzélidzé dans cette partie de l'Arménie, qu'ils cédèrent plus tard aux Orbélians de la 3e époque, en échange de leurs domaines en Géorgie.

Le dernier prince de Siounie sur lequel nos auteurs fournissent des renseignements est **Sévada**, fils du grand prince Grigor, † au siége de Miafarékin, en 709 — 1260; Vardan, p. 199.

Les Tableaux et notices dont se compose ce travail mentionnent donc une centaine de princes et princesses de Siounie, ainsi que d'émirs et d'osticans ayant eu des rapports avec eux, et dont la série forme le fonds de l'histoire politique d'une contrée jusqu'à présent peu étudiée des savants européens: ces notices n'avaient point encore été recueillies, et les vicissitudes du royaume siounien n'avaient attiré que superficiellement l'attention des Arméniens les plus érudits.

—

Histoire religieuse.

Liste des évêques, archevêques et métropolites de Siounie. [15])

L'historien de la Siounie a dressé une liste des évêques, archevêques et métropolites de cette contrée,

15) Je dois dire en commençant que, dans le cours de son ouvrage, Stéphanos Orbélian ne qualifie, pour la plupart du temps, les

dans le ch. 72 de son ouvrage[16]). Cette liste ne contient qu'un N° d'ordre, le nom du personnage et la durée de son pontificat. Le P. Indjidj, dans son Arménie ancienne, p. 250, donne une liste du même genre, en y ajoutant par-ci par-là quelques indications, dont je profiterai en les citant; mais comme il n'avait pas de manuscrit complet de l'Histoire de Siounie, son travail offre une grande lacune. Enfin le P. Sargis Dchalal, dans le t. II, p. 286 de son Voyage dans la Grande-Arménie, donne aussi une pareille liste, où il a ajouté beaucoup du sien, et qui servira de fonds à mon travail. Seulement je joindrai à chaque article mes propres recherches, pour établir et fixer autant que possible la chronologie, et pour former, avec les Tableaux de l'histoire politique, le canevas complet des notions d'ensemble sur la Siounie.

1) Ter **Grigor** ou Grigoris, disciple de S.-Grégoire-l'Illuminateur, reçut le titre d'archevêque de Siounie dans une extrême vieillesse, du grand Nersès Arsacide. — 41 ans.

— Nersès-le-Grand, arrière petit-fils de S. Grégoire-l'Illuminateur, siégea 364 — 384 de J.-C. Stéph., t. I, p. 65, 68, dit que l'évêque Grigor l'ayant accompagné dans son voyage à Césarée, en 364, avec Andoc, prince de Siounie, fut pour cela élevé au rang de métropolite, avec l'évêque de Géorgie; or le métropolite est immédiatement au-dessous de

---

premiers pontifes siouniens que du titre d'évêques: ceux d'archevêque et de métropolite, qui leur appartiennent depuis la plus haute antiquité, ne leur sont donnés officiellement que dans les actes authentiques. Pour moi, sauf ce dernier cas, je les qualifierai toujours de métropolites.

16) 71 de l'éd. de Moscou.

l'archevêque, dans la hiérarchie cléricale. Il fut aussi regardé comme protofrontès ou premier suffragant du catholicos d'Arménie; il † peu après son retour de Césarée. *B.*

2) Ter **Machtots**, consacré par Nersès-le-Grand (à la prière du prince Andoc; Stéph. I, 67). Après lui la Siounie resta 25 ans sans pasteur spirituel, à cause des incursions du roi de Perse Chapouh. — Quelques années.

— On sait que le règne et la vie du roi Sassanide Chapouh II se terminèrent en 378 ou 380. *B.*

3) Ter **Tirot**, établi par le prince Babic (N. 2 de la 1re époque).

— Ce Tirot n'était pas évêque. Stéphanos, I, 84, dit seulement qu'il fut établi desservant de l'église de Chaghat, dans le canton de Dzghouc, alors église principale de la Siounie. *B.*

4) Ter **Hovacim I.**

— Il fut aussi établi par le prince Babic; Stéph. I, 88; il est mentionné là comme évêque de Chaghat et métropolite de Siounie; cependant Stéphanos ne l'a pas inscrit, non plus que son prédécesseur, dans la liste générale. *B.*

5) Ter **Anania I**, 42 ans. Disciple de S. Mesrob, il fut consacré par S. Sahac-le-Parthe et établit une école au pays de Siounie, dont il confia la direction à son condisciple Béniamin. Puis, par l'ordre de son maître, il passa à Barda, au temps du roi d'Aghovanie Esvaghen et, avec l'assistance de S. Mesrob, régla l'écriture aghovane. Il reçut du roi, comme marque de son affection, un ruban brodé d'or, pour mettre au

haut de la croix pastorale, assista au concile de Chahapivan, tenu sous Hovhan Mandacouni et sous le catholicos Hovseph, afin de répondre au roi de Perse Hazkert ou Iezdédjerd II.

— L'édition de Paris, I, 97, donne 22 ans de pontificat à Ter Anania, mais toutes les autres listes imprimées et mon manuscrit donnent 42. Ce métropolite est mentionné chez Corioun, Vie de S.-Mesrob, p. 14, comme ayant été établi en Siounie par ce saint homme; chez Lazar de Parbe, p. 23, comme ayant assisté au concile d'Artachat, en 450; Eghiché, p. 23 le mentionne au 12e rang des évêques de cette assemblée; mais Lazar, p. 75, le nomme avant tous les autres, ce qui était, au reste, une des prérogatives des métropolites de la Siounie. Stéph. II, 201, dit: «Le savant métropolite Anania participa au concile de Chahapivan,» en 447 de J.-C.

Depuis la révolte du prince Andoc contre Chapouh II, dit Stéph., I, 96, l'église de Siounie avait été sans pasteur. Par-là l'historien semble faire comprendre que Tirot et même Hovacim I n'avaient pas étendu leur influence sur tout le pays: aussi leurs noms ne sont-ils portés dans aucune liste, excepté celle du P. Sargis.

Esvaghen, roi d'Aghovanie, était fils d'une soeur du roi Sassanide Chapouh III, que Stéphanos, I, 97, qualifie Artachrian, i. e. fils, disons plutôt descendant d'Artachir, car son père était Chapouh II. Voici, du reste, les détails intéressants qu'il fournit, au ch. XIII sur les Sassanides: «Chapouh (Sapor II) † après un règne de 72 ans; son fils et successeur

Artachir (IIe du nom), 3 ans; Krman ou Vrham (Vahraran IV), 11 ans; Hazkert (Iezdédjerd 1er), 11 ans; Chapouh (Sapor III), successeur d'Artachir II, est omis dans cette énumération, même dans mon manuscrit.

Quant à l'alphabet, ou ce que l'on croit être l'alphabet des Aghovans, imaginé par Mesrob, de concert avec Anania, M. Eugène Boré a cru le retrouver et l'a publié dans ses Corresp. et Mémoires, t. II, p. 50. L'Académie possède une copie parfaitement identique de ce soi-disant alphabet aghovan, où il est impossible de ne pas reconnaître des lettres arméniennes ordinaires, mais d'un style de fantaisie. La série en est formée de 38 signes, dont quelques-uns paraissent être des ligatures, analogues aux 38 qui composent l'alphabet arménien. Du reste il n'est fait mention nulle autre part des lettres aghovanes, et l'on ne connaît aucun manuscrit où elles aient été employées.

Chahapivan etait une résidence royale, dans le canton de Dzaghcotn, province d'Aïrarat, à l'O. des sources de l'Euphrate, il s'y tint en effet un concile en 447; Tcham. II, 16, 25. Comme les discussions des Arméniens avec Iezdédjerd II et la polémique de leurs évêques avec les mages, au sujet de la religion, durèrent au moins jusqu'en 450, il faut que l'épiscopat d'Anania se soit prolongé jusqu'à cette époque. *B.*

6) **Noun**, 8 ans.
7) Ter **Gaghat**, homme vertueux et bon, 18 ans.
8) Ter **Mouché**, 36 ans.

— Avant Mouché, le P. Tchamitch, II. 232,

238, et surtout I, 780, place un Stéphanos, dont celui-ci aurait été le successeur. Pour cela il s'appuie sur des passages des Aïsmavourks ou ménologes, que je discuterai plus bas, au N. 24. *B.*

9) Ter **Eritsac**, du couvent d'Eritsou-Vank, dans le canton de Kachounik, aujourd'hui Bargouchat, au pays de Baghk: homme saint et vertueux, contemporain du roi Sassanide Cavat ou Kobad (492 — 532).

— La légende porte qu'Eritsac fut un jour transporté de Jérusalem à son couvent, en Siounie, par une sorcière, au moyen d'un vase plein d'eau qu'elle lui fit regarder; Stéph. I, 120. *B.*

10) Ter **Macar**, 28 ans.

11) Ter **Pétros**, le Grammairien; va à Constantinople, avec les autres disciples de S. Mesrob: Mambré, Eznac, Corioun, David; à son retour, il écrit des discours et commentaires savants, répond à des questions difficiles du roi d'Aghovanie Vatchagan; est élu évêque, assiste au concile tenu à Dovin contre les adhérents de Nestor. Siége 10 ans.

— Pétros est mentionné plusieurs fois par Stéphanos, comme disciple de Mosé Kerthoghahaïr ou le père-grammairien, i. e. de Moïse de Khoren, qui mourut environ l'an 493 (t. I, p. 78, 79, 87), et comme auteur d'un Panégyrique du prince Babic, N. 2) du Tableau de la Ire époque des princes de Siounie. Ce Panégyrique n'est pas parvenu jusqu'à nous. Il fut envoyé à Constantinople pour étudier les lettres grecques, en 434, et revint en 441, assista au concile de Chalcédoine en 451 et discuta vivement les doctrines qui y furent proclamées;

ib. 132. Sacré par le catholicos Nersès d'Achtarac, comme *neuvième* évêque de Siounie, ce qui fait voir que Tirot et Hovacim ne sont pas comptés par Stéphanos, il arriva à cette haute dignité sous le marzpanat de Vahan Mamiconian; ib. 131.

Pétros assista, suivant Stéphanos (I, 132), au premier ou plutôt au 2e concile de Dovin, tenu en 527 contre les partisans de Nestor, qui s'étaient réunis au couvent de Grigor Manadjihr Rhamic; puis au concile de l'an 551, pour l'organisation du calendrier arménien (Stéph. II, 201), assertion qui est répétée par Vardan, p. 81.

Or ces données sont inconciliables entre elles et en opposition avec d'autres, non moins affirmatives et plus sûres. En effet le catholicos Nersès d'Achtarac siégea en 524 — 533, et Vahan Mamiconian fut au pouvoir en 485 — 511. Vardan, p. 77, dit que nul Arménien ne fut invité à participer au concile de Chalcédoine, à cause de la guerre que le pays soutenait contre Iezdédjerd II, et Tchamitch, t. II, p. 662, se range au même avis; Vardan ajoute seulement, qu'après le concile plusieurs docteurs arméniens se rendirent en Grèce et y disputèrent victorieusement contre les doctrines proclamées à Chalcédoine.

De plus, pour être envoyé en Grèce en 434, Pétros devait bien avoir alors au moins une dixaine d'années, donc 26 ans en 451, 102 ans en 527, 126 ans en 551. Et encore, bien qu'il n'ait siégé que 10 ans, comme il est censé avoir vu la division du catholicat arménien sous l'empereur Maurice, en 591 ou même en 600, ce serait 170 ans de vie

attribués à ce personnage. Il suffit d'un pareil énoncé pour démontrer qu'il y a là une erreur ou un malentendu, non le seul, du reste, dont soit entachée la liste de Stéphanos. L'assistance de Pétros au concile de l'an 551 contredit d'ailleurs l'assertion de Stéphanos, I, 139, qu'à cette réunion se trouvaient le prince Mihr-Artachir et le métropolite Vrthanès, N° 13, plus bas. Cf. liste des princes, pour la 1re époque, N° 15.

On sait que Ter Pétros, quel qu'il soit, mourut avant l'an 600, puisqu'il est mentionné comme mort dans une lettre du catholicos Jean III, élu en cette année, à Ter Vrthanès, métropolite de Siounie, infrà, N° 13, et à Mihr-Artachir, seigneur de Siounie; Stéph. I, 135. Mosé Caghanc., p. 217, 219, dit aussi que ce fut par le conseil du vertueux Pétros que les Siouniens durent se soumettre au catholicos d'Aghovanie, jusqu'à la réunion de l'Arménie sous un seul pasteur, et que plus tard Vrthanès fut sacré évêque par le catholicos aghovan Zakaria.

Je suppose, sans avoir toutefois de preuves positives, que l'historien de la Siounie aura mis sur le compte du métropolite Pétros, vivant au Ve s. ce qui doit se répartir sur plusieurs personnages homonymes; car, notamment, un certain vartabied Pétros, vivant à la fin du VIe s., est mentionné par Vardan, p. 84, comme ayant servi d'intermédiaire entre le catholicos Abraham et Curion, lors de la sécession de celui-ci et de ses Géorgiens, au point de vue des dogmes et de la hiérarchie. *B.*

12) Ter **Gigan**, 3 ans.

13) Ter **Vrthanès** ou Vrdanès, 23 ans. Il fut sacré en Aghovanie, parce qu'il y avait scission entre les catholicos arméniens.

— Il eut pour consécrateur Ter Zakaria, catholicos d'Aghovanie; Stéph. I, 133. Or il y a eu deux catholicos aghovans du nom de Zakaria: l'un, antérieur à la venue de S. Mesrob et à Ter Abas, siégeant lors de l'établissement de l'ère arménienne; Add. et éclairciss. p. 482; l'autre, vers le milieu du VIIe s., et qui est positivement désigné comme ayant consacré Ter Vrthanès, ib. p. 483; cf. Mosé Caghanc. p. 217. Ces dates sont inconciliables avec les indications de Stéphanos.

A cette époque, i. e. vers la fin du VIe s., les Grecs et les Perses avaient établi chacun un catholicos d'Arménie, ce qui fait que le P. Chahkhathounof, dans sa bonne liste des catholicos arméniens, ne compte pas Hovhanès III, de Bagaran, siégeant dans l'Arménie grecque. D'ailleurs Ter Pétros, quel qu'il soit, avait fortement recommandé aux siens de se tenir à l'écart de ces dissensions; Stéph. I, 133. La scission dura jusqu'au moment ou le catholicos Abraham fut seul reconnu, en 616. Le P. Tchamitch, II, 306, place l'installation du catholicos Hohannès en 600; Asolic, p. 87, ne donne pas de date, mais il dit que ce personnage fut nommé par l'empereur Maurice; d'autre part, Jean cath. p. 42, place également le fait sous Maurice et mentionne Hohan *de Bagaran*. Enfin Mosé Caghanc., p. 212, dit que «Hovhan, *de Siounie*, fut installé au temps de Mosès II, cath. d'Arménie.»

Cf. Indjidj, Antiq. de l'Arm. t. III, p. 279,

281, qui fait ressortir les contradictions entre les témoignages cités ici.

Suivant Stéphanos, I, 139, Ter Vrthanès assista au 3e concile de Dovin, en 551, pour la réforme du calendrier, avec le prince Mihr-Artachir. Vardan ne parle pas d'eux, mais d'un Ter Pétros. *B.*

14) Ter **Grigor II**, 15 ans. Sacré en Aghovanie.

15) Ter **Kristaphor**, 10 ans. Sacré en Aghovanie. Lorsque finit la scission entre les catholicos d'Arménie, et qu'Abraham eut été élu unique catholicos, Kristaphor se réunit à lui.

— Stéphanos, I, 143. Par ce qui précède on a vu que Ter Pétros dut mourir avant l'an 600 et même avant 594. Or le catholicos Hovhan III, établi en 600 par les Grecs, adressa une lettre au métropolite Ter Vrthanès, qui mourut avant même l'élection d'Abraham en 594; car Ter Kristaphor se réunit aussitôt à lui et prit part au IVe concile de Dovin, en l'an 596, rassemblé à l'occasion de la sécession de Curion d'avec les Arméniens. Ces synchronismes sont d'autant plus difficiles à concilier, que Ter Kristaphor assista à l'élection d'Abraham; Arm. anc. p. 250. Voici encore ce que dit Stéphanos, I, 143: «Sous le principat de Sembat, sous le vicariat de Vrthanès, sous le seigneur Sahac, prince de Siounie, par l'ordre de Sembat et du consentement des autres princes d'Arménie, les évêques de ce pays se réunirent à Dovin. Ayant fait venir ceux qui étaient dans la portion grecque de l'Arménie, et qui faisaient de l'opposition, dont les chefs étaient Manasé, évêque de Basen, et Kristaphor, de Siounie ...;» cela prouve que Kris-

taphor était déjà métropolite en 594, et à plus forte raison en 596.

Toute cette partie de l'histoire d'Arménie offre les plus grandes difficultés. Hovhannès III, soi-disant institué catholicos de l'Arménie grecque en l'an 600, doit être antérieur de beaucoup au partage de l'Arménie entre Maurice et Khosro-Parvis, puisqu'il écrivit comme tel une lettre à Ter Vrdanès, métropolite de Siounie, Stéph., I, 131; celui-ci, d'autre part, a dû mourir bien avant 594, ayant eu pour successeurs Ter Grigor II, pendant 15 ans, et Ter Kristaphor qui, après avoir participé à l'élection d'Abraham, en cette même année, lui fit dès-lors sa soumission; Stéph. I, 140.

Il est donc évident que, si la division matérielle de l'Arménie entre les Perses et les Grecs a commencé seulement tout à la fin du VIe s., si Jean III a été élu seulement en 600 — car les années d'épiscopat de Vrdanès et de Grigor II, avec quelques-unes des dix de Kristaphor, nous donnent au moins 40 ans avant l'an 594, année, dit-on de l'élection d'Abraham — du moins il y avait scission religieuse, sinon hiérarchique, entre les deux portions de l'Arménie, bien avant cette époque. Ce «dit-on,» répond à un autre doute que fait naître Oukhthanès, plaçant l'élection d'Abraham en la 17e année de Khosro-Parvis, donc au plus tôt en 607; Add. et écl. p. 114. Les PP. Tchamitch et Chahkhathounof n'admettent pas cet élément de calcul, je n'ai pas besoin de le dire, mais je ne crois pas qu'on doive n'en pas tenir compte, vu l'époque du témoin, qui vivait au Xe s.

Jean cath., antérieur de 200 ans, aurait pu dire quelque chose de plus exact; mais il raconte en deux mots l'élection d'Abraham, sans aucun détail, p. 41. Vardan l'a copié et n'est pas plus explicite, p. 84. Mosé Caghanc., antérieur également à Oukhthanès, ne dit rien à ce sujet, mais il parle d'Abraham catholicos, p. 216, et rapporte, p. 221, une lettre de ce personnage, signée, entre autres, de David, évêque de Siounie, à Mkhithar, évêque d'Amarhas. Asolic, p. 86, 7, n'est pas moins concis à l'égard d'Abraham, et parle de Jean III comme ses prédécesseurs. L'essentiel est que Stéphanos, I, 140, 143, en commençant le récit de l'élection d'Abraham, d'après le témoignage d'Oukhthanès *de Sébaste*, comme il le qualifie, et de Solomon, supérieur du couvent de Makénik, affirme la soumission de Kristaphor au nouveau catholicos d'Arménie. Il dit même qu'avant l'élection Kristaphor s'était engagé par écrit à cet égard envers Sembat, marzpan d'Hyrcanie. Stéphanos dit encore formellement que l'élection fut faite au temps de Khosro, roi de Perse, de Sembat Bagratide, du vicaire Vrthanès d'Arménie (le siége étant vacant), du seigneur *Sahac*, prince de Siounie, le N. 18) de la liste de la 1re époque; Manasé, évêque de Basen, et Kristaphor de Siounie, avaient été jusque-là à la tête des opposants, vivant dans l'Arménie grecque. *B.*

16) Ter **David I,** 27 ans. Il assista au concile du catholicos Abraham, où fut renouvelée l'institution des neuf ordres ecclésiastiques. On conféra le patriarcat au catholicos d'Arménie, l'archiépiscopat aux

Aghovans, le métropolitat aux Géorgiens, qui, fâchés de se voir au-dessous des Aghovans, se détachèrent des Arméniens et passèrent aux Grecs.

— Ter David fut sacré par le catholicos Abraham et assista au concile dont il est question ici, comme président et supérieur aux autres évêques; Stéph. I, 145, 148, 9. Il fut aussi reconnu métropolite et protofrontès ou premier suffragant du catholicos. On se rappelle que le roi Aghovan Esvaghen avait pour la première fois reconnu au chef du clergé de la Siounie le droit à ces distinctions; v. sup. N. 5.

Il n'est pas facile d'expliquer comment David put, à son tour, assister au concile de Dovin, tenu en 506, et auquel avaient, dit-on, participé Ter Vrthanès et Ter Kristaphor. Cela ne peut se comprendre que par l'existence simultanée de plusieurs évêques en Siounie, dont, au reste, on verra des exemples aux XIIe et XIIIe s. Ter David est mentionné, comme 3e signataire de la lettre adressée à Mkhithar, évêque d'Amarhas, par le catholicos Abraham, et qui est, malheureusement, sans date; Mosé Caghanc., p. 210. *B.*

17) Ter **Mathousagha**, grammairien et philosophe; 18 ans. Il est établi inspecteur suprême des ordres du clergé; invité par le catholicos Ezr à venir au concile de Carin, et n'ayant pu s'y rendre, il envoya en sa place son disciple Théodoros, fils de la soeur du catholicos Comitas. Quand Ezr revint du concile, Mathousagha se rendit près de lui et, par son ordre, écrivit une lettre à l'empereur Héraclius.

— Ce métropolite est mentionné chez Mosé

Caghanc., p. 22, au temps de Grigor, prince de Siounie, N. 19) de la 1re époque, et sous Iezdédjerd III.

Le concile de Carin eut lieu en 629, pour engager les Arméniens à se rallier au concile de Chalcédoine. Ezr se montra assez accommodant, mais son clergé, fortement stimulé par Mathousagha et par Jean Maïragométsi, polémiste très exalté, refusa de le suivre dans son adhésion. Ce fut après avoir écrit la lettre dogmatique dont il est parlé ici, qu'il consentit à recevoir la consécration épiscopale; Stéph. I, 161. Le P. Sargis Dchalal a transcrit en entier cette lettre, occupant plus de six pages, t. II, p. 287 — 294 du Voyage dans la Grande-Arménie; mais je ne crois pas devoir la reproduire. Elle est tirée d'un recueil inconnu, intitulé Tananamat, et se trouve en entier chez Stéphanos, I, 162. On remarque que, dans l'intitulé, Mathousagha se nomme le 3e après le catholicos Ezra et l'évêque Mardpétacan, ou de Nakhdchévan (Arm. anc. p. 220, 221), qui avait en apparence le second rang, dans le clergé arménien, mais qui dans le fait n'y exerçait aucune autorité. *B.*

18) Ter **Abraham**, 30 ans.

— Après Mathousagha le siége de Siounie eut une vacance de 8 années, à cause des incursions des musulmans, des Grecs et des Huns; Stéph. I, 173; II, 246. C'était l'époque des premières expéditions des sectateurs de Mahomet dans la Perse, qui amenèrent la destruction des Sassanides; cf. Hist. de la Gé. p. 245. *B.*

19) Ter **Hovseph I**, 19 ans.

20) Ter **Hovhan I**, 22 ans.

21) Ter **Movsès I**, 7 ans.

— Il fut le maître de Stéphanos Ier, N. 24, plus bas; Arm. anc. p. 240, 251; Stéph. I, 176. Suivant Kiracos, p. 17, 40, 41, c'est de Moïse de Khoren que Stéphanos prit les leçons : opinion tellement hazardée, qu'elle ne souffre pas un instant d'examen; j'en reparlerai tout-à-l'heure plus en détail. V. sur ce Movsès, Tchamitch, II, 267. C'était un habile grammairien, auquel certains auteurs attribuent, comme à Moïse de Khoren, le titre de Kerthoghahaïr, ou père-grammairien; on a même voulu lui faire honneur du traité de rhétorique intitulé Կիրք պիտոյից, qui est bien réellement l'ouvrage de son homonyme et a été imprimé dans les oeuvres complètes de celui-ci. *B.*

22) Ter **Anania II**, 5 ans.

23) Ter **Hovhan II**, 9 ans.

— Il était mort lorsque Ter Stéphanos, qui fut son successeur, revint de ses voyages en occident, en 729. *B.*

24) Ter **Stéphanos Ier**, un an; selon certains auteurs, 8 ans; Arm. anc. p. 251. Il était de la ville de Dovin et fut élevé dans la maison du catholicos. Etant allé au couvent de Makénik, qui jouit d'une si belle renommée, ils s'instruisit auprès de Mathousagha [17]), dans la pépinière des vartabieds, se forma dans les

17) I. e. dans le lieu de sa sépulture, comme il sera dit plus bas.

sciences latines et grecques, à Constantinople, et revint en Arménie avec de bonnes connaissances. Il rédigea de bons et lumineux commentaires sur les saints livres, mit en ordre, avec une admirable intelligence, des hymnes sur les huit tons, pour les principales fêtes, et un discours en guise d'explication, pour le mystère de la consécration des églises. Devenu évêque de Siounie, il périt victime d'une femme impudique, nommée Hératouc, comme autre fois Jean-Baptiste par le fait d'Hérodiade.

— Vu la haute importance de ce métropolite et de la chronologie de ses actes, je vais examiner les détails de sa biographie. Aussitôt après la mort de S. Mesrob, en 441, le P. Tchamitch, II, 535 sqq. donne une liste fort intéressante de 27 disciples de ce saint homme, accompagnée de curieuses notices sur chacun d'eux. A la page 539, il parle notamment d'un Stéphanos qui fut, dit-il, évêque de Siounie après Anania, son condisciple, et le premier de ce nom. Ce Stéphanos écrivit huit hymnes sur la résurrection du Sauveur, dont la musique fut plus tard rectifiée par Nersès Chnorhali. Mais à la p. 780 il revient à Stéphanos et cite un passage des Aïsmavourks ou ménologes arméniens, 17 septembre, où un certain Stéphanos Asoghnic est nommé parmi les principaux disciples des SS. Sahac et Mesrob. Un autre passage, du 29 novembre, nomme également «Stéphanos Asoghnic, l'historien,» parmi les disciples envoyés à Athènes, et qui revinrent en Arménie après la mort de leur maître. Il cite également un texte de Kiracos, p. 17, où «le grand Stéphanos, évêque de Siounie,» est nom-

mé avec 16 autres disciples [18]) des deux saints interprètes, et comme auteur de plusieurs commentaires sur les livres saints, ainsi que de belles hymnes et d'une réponse à une épître de Germanos, patriarche de Constantinople.

Il est bien vrai que Kiracos, en parlant de Stéphanos, dit: և յետոյ Ստեփաննոս «et après eux Stéphanos;» mais n'oublions pas que S. Mesrob mourut en 441, et que ce *après eux* laisse une grande marge, presque 300 ans, jusqu'à la vraie date de la mort de notre Stéphanos. Un autre passage de Kiracos, p. 40, 41, omis par Tchamitch, mentionne en 222 arm. — 773, Stéphanos, prêtre de la cour, qui arriva à la perfection des connaissances humaines, grammairien consommé, homme plein de vertus; puis, le Grand Stéphanos, disciple de Movsé, *mentionné plus haut*, dit-il, traducteur et commentateur, auteur d'hymnes ... «Thomas de Medzob (auteur du XVe s.), continue Tchamitch, range aussi Asolic parmi les interprètes, disciples de S. Mesrob. Ghazar Djahoukétsi [19]) ajoute que Stéphanos prit les leçons de Mosé Kerthoghahaïr, i. e. de Moïse de Khoren, et lui attribue les hymnes composées par celui-ci.

---

18) Vardan, p. 71, ne mentionne pas Stéphanos, parmi 15 disciples dont il parle là. Cf. la note 191 de l'éditeur, dans la trad. russe.

19) Cet auteur, que le P. Tchamitch cite plusieurs fois dans son Histoire, est le catholicos qui siégea en 1737 et en 1749. Il a écrit un livre de controverse religieuse, émaillé de renseignements plutôt légendaires qu'historiques: son livre a été imprimé à la fin du dernier siècle, à C. P., mais il a si peu de valeur que le Quadro du P. Somal n'en fait pas mention. Je tiens ces renseignements de l'obligeance de M. V. Langlois, car le livre ne m'est jamais tombé entre les mains.

A ce propos l'historien de l'Arménie ajoute avec raison qu'il y a bien des Stéphanos de Siounie: 1°. celui qui fut prédécesseur de Mouché, notre N. 8), et de Ter Pétros, notre N. 11); 2°. celui contemporain de Jean catholicos le Philosophe, V^e^ du nom, qui fut consacré par David d'Aramonk, comme le dit Kiracos: c'est notre N. 24), dont il s'agit ici. «Il était disciple de Ter Movsès Kerthogh, *de Siounie*, et non de Movsès Khorénatsi, l'historien.» Pour n'aller pas plus loin, remarquons que du moins Tchamitch ne fait point de Stéphanos vivant aux VIIe et VIIIe s. un disciple de S. Mesrob, et qu'il sait discerner le second de ces Stéphanos, comme auteur de la réponse au patriarche Germanos. Bien qu'il se permette d'ajouter à la liste des évêques de Siounie, sur la foi des Aïsmavourks et de Kiracos, un personnage inconnu de l'historien de la Siounie, il reconnaît cependant très bien que l'on a à tort donné le titre d'Asolic à un soi-disant Stéphanos disciple de S. Mesrob; car le vartabied historien Stéphanos Asolic, de Taron, vivant aux Xe et XIe s., n'a rien de commun avec les évêques de Siounie.

De tous les historiens arméniens anciens, celui qui s'est exprimé avec le plus d'exactitude sur Stéphanos, c'est Mosé Caghancatovatsi, qui lui a consacré tout le chapitre XVII de la IIIe partie de son Histoire des Aghovans. «Dans ce temps-là, dit-il, vivait Stéphanos de Siounie, encore jeune;» or il vient de raconter des faits de l'année 180 arm. — 731. Mais dans l'Ed. de Moscou, ce chapitre est le XVIe et vient après la mort de Con-

stant II, arrivée en 668; or à cette époque Stéphanos n'était pas né; le mot «dans ce temps-là» n'a donc pas de valeur précise. Du reste, pas de dates, mais Stéphanos Orbélian a tiré de ses prédécesseurs une partie des renseignements que l'on va lire.

Ayant élagué les notions fausses ou incomplètes sur Stéphanos, 1er du nom, évêque de Siounie, réunissons maintenant, d'après l'historien Stéphanos, les traits principaux de sa biographie.

Notre Stéphanos était fils du prêtre principal de Dovin, alors résidence du catholicos arménien, et acheva son éducation au couvent de Makénik, «aux pieds de Mathousagha,» comme le dit le P. Sargis Dchalal, ce qui est bien intelligible; car entre Mathousagha et Stéphanos il y a un intervalle de 92 ans. Quant au couvent de Makénik, ou Makénots-Vank, le premier entre tous dans le Géghakouni, v. Arm. anc. p. 270. En 150 arm. — 701, notre Stéphanos composa de belles hymnes pour les fêtes du Seigneur et des martyrs. Il passa ensuite au séminaire de Siounie et prit des leçons de Ter Movsès, qui le chargea en mourant de la gestion de l'évêché, mais il fit élire Ter Anania et continua à s'occuper de la lecture des saints livres. Ayant eu un jour du dessous dans une discussion avec Sembat Bagratide, chevalier d'Arménie, il alla à C. P., pour s'instruire dans les littératures étrangères, mais il fut dénoncé par Sembat, à l'empereur Léon-l'Isaurien, comme un hérétique. Ayant désarmé l'empereur par ses réponses, à l'instigation de David Hypatos et du cellérier impérial, il traduisit le beau

livre de Denys (l'Aréopagite) et un ouvrage de S. Grégoire de Nysse, ce qui le fit connaître du patriarche Germanos et de l'empereur, qui lui conseilla d'aller à Rome, chercher certains livres de controverse religieuse. Là il trouva les écrits de S. Cyrille, de S. Athanase d'Alexandrie et de S. Epiphane, et avec ce trésor il revint en Arménie, où David d'Aramonk était alors catholicos. Il lui remit une lettre de Germanos, à laquelle on le chargea de répondre. Comme Ter Hovhan, métropolite de Siounie, était mort, le catholicos David lui donna pour successeur notre Stéphanos, à la demande des princes Babgen et Kourd, le reconnut chef des évêques, et l'évêché de Siounie supérieur à tous les autres, excepté l'archevêché d'Aghovanie. Le métropolite Stéphanos a écrit beaucoup de livres d'exégèse, de sermons et d'hymnes, dont la musique fut composée par sa soeur Sahacdoukht. Cette soeur étant morte, il se mit à visiter son diocèse, et fut tué au village de Mozan, dans le Vaïo-Tzor, par une femme de vie irrégulière, qui ne revint à de meilleures moeurs qu'après son trépas. Il avait siégé un an ou, selon d'autres, huit; car sa mort arriva le 15 du mois de hrotits, répondant au 21 juillet de l'an 184 — 735, jour où se célèbre la mémoire de S^e^. Marguerite et de Siméon-le-Simple. Son corps fut porté d'abord dans un couvent du mont Sion, puis au village d'Arcazan, et enfin au couvent de Thanahatk, où fut construite, pour le recouvrir, une petite chapelle, en 728 arm. — 1279 (mon manuscrit porte en 729); Stéph. I, 174 — 187.

Une narration aussi détaillée que celle-là porte

avec elle son contrôle et ses preuves. Pour avoir écrit de si belles hymnes en 701, notre Stéphanos devait bien avoir alors une vingtaine d'années et être né vers l'an 680; en outre, si on lui proposait déjà l'épiscopat avant son départ pour C. P., il avait sans doute atteint l'âge mûr; car aucune raison ne portait à faire pour lui ce qui fut fait plus tard pour deux catholicos Pahlavides, élevés dans la première jeunesse à cette haute dignité. En outre Léon-l'Isaurien régna de 717 à 741, et Germanos fut patriarche de 715 à 730; enfin le catholicos David, consécrateur de Stéphanos, siégea lui-même 729—741; il paraît donc que Stéphanos fut longtemps absent de sa patrie et n'y rentra au plus tôt qu'en 729, Ter Hovhan II étant déjà mort à cette époque. Quant à la date, si précise, de sa mort, — il pouvait avoir, en 735, de 55 à 60 ans — nous n'avons aucun moyen d'en contrôler les éléments arméniens.

Pour terminer, le P. Tchamitch, II, 399, donne d'intéressants détails, tant sur la lettre dogmatique du patriarche Germanos, adressée au clergé arménien, que sur la réponse de Stéphanos, qui n'arriva à C. P. qu'après la destitution du patriarche, en 730. Il dit là que Stéphanos avait été ordonné prêtre par Eghia, catholicos d'Arménie, et qu'il vint à C. P. en 162—713. La lettre de Germanos est rappelée avec éloge dans un message du clergé arménien à Manuel Comnène, qui, comme on le sait, travailla avec ardeur à la réunion des deux églises, ainsi que dans les Aïsmavourks, 12 mai et 24 juillet. Pour le reste, Tchamitch est d'accord avec l'histo-

rien de la Siounie, non cité toutefois parmi les autorités consultées par lui.

Pour la curiosité du fait, je ne puis m'empêcher de citer ici une prophétie rapportée par l'historien de la Siounie, I, 97, attribuée à S. Méthode, évêque de Patras, et qui fut traduite par le métropolite Stéphanos. Il y est mentionné 22 peuples qui viendront ravager l'orient:

1. Gog,
2. Magog,
3. Anig,
4. Agig,
5. Akiaz,
6. Diphor,
7. Phorinatsik,
8. Aghrénatsik,
9. Hons,
10. Pharziatsik,
11. Décghimatsik,
12. Sarmates,
13. Téthghéatsik,
14. Zarmétatsik,
15. Cakhouatsik,
16. Amazartk,
17. Garmadatsik,
18. Antropophages,
19. Tharphatsik,
20. Alains,
21. Phascghincatsik,
22. Argnéatsik.

Ces 22 peuples avaient été emprisonnés dans le N. par Alexandre, au moyen de portes. *B.*

25) Ter **Hovseph II**, 17 ans — † 752, c'est moi qui ajoute ce chiffre, en prenant pour base la mort connue de Stéphanos 1er. *B.*

26) Ter **Hovacim II**, 17 ans. — † 769.

27) Ter **Sadoc**, 32 ans. — † 801.

— Il assista au concile de Barda, en 768, avec Sion, catholicos d'Arménie, indication qui donne une légère différence par rapport à la date calculée de la mort de son prédécesseur. *B.*

28) Ter **Hovhannès I**, 2 ans. — † 803.

Bien que les noms Hovhan et Hovhannès répondent l'un et l'autre au nom européen Jean, j'ai dû respecter les formes adoptées par notre historien. *B.*

29) Ter **Saghomon I**, 7 ans. — † 810.

30) Ter **Eghia**, 8 ans. — † 818.

31) Ter **Théodoros**, 18 ans. — † 836.

32) Ter **Géorg I**, 30 ans, — † 866 (lisez 8 ans, † 844).

— Il y a ici une erreur typographique chez le P. Sargis, la lettre լ ayant été mise pour ը; Stéph. I, 206; II, 247, ainsi que mon manuscrit et l'Arm. ancienne, p. 251, donnent tous le chiffre 8. *B.*

33) **David II**, 17 ans. — † 861. Ce fut lui qui, le premier, donna l'exemple de résider à Tathev.

— Je rappelle qu'on a un acte de Ter David, daté de l'an 288 arm. — 839, où il prend le titre «d'évêque de Siounie;» Stéph. I, 249; sans compter d'autres actes passés de son temps, en 844 et 848, avec mention de son titre: ainsi les chiffres précédents, calculés d'après l'indication de la durée des pontificats, ne sont pas entièrement exacts. Ce David siégeait au temps de Grigor, prince suprême de Siounie, de Grigor-Souphan 1er, prince de Géghakouni, et de Philipé, fils de Vasac, l'ancêtre de la 2e époque; Stéph. I, 249, 251, en 839, 844. Ter David † après l'an 297 — 848, v. Stéph. I, 259. Quel est ce Grigor, différent de Grigor-Souphan Ier? C'est ce que nous n'avons aucun moyen de préciser. *B.*

34) Ter **Hovhannès II**, 10 ans. — † 871.

35) Ter **Saghomon II**, 17 ans. — † 888.

— Cet évêque fut consacré par Zakaria, catholicos d'Arménie, siégeant 864 — 876; Arm. anc. p. 251. Il vivait sous le prince Vasac-Ichkhanic, N. 3) de la 2e époque. Il existe un acte adressé à Ter Saghomon, par la princesse Kouphghidoukht, en 316 arm. — 867, où elle lui dit: «Tu es maintenant le maître, toi Ter Saghomon;» Stéph. I, 263. Ainsi son épiscopat commença plus tôt que ne l'indique le calcul des années. Un autre acte de lui est daté 330 arm. — 881; Stéph. I, 261. *B.*

36) Ter **Hovhannès III**, 33 ans. — † 921 ou 926. Il fonda le grand couvent ou la grande église de Tathev, sous l'invocation des apôtres Pierre et Paul, en 343 — 894 *(sic)*, sur l'emplacement d'une ancienne chapelle.

— Mon manuscrit et les deux éditions portent le chiffre de 33 ans dans la liste des évêques, au ch. 71 ou 72 de l'Histoire de Siounie; mais on lit 38 ans dans le texte, ch. 34 ou 35, dans les deux éditions; I, 206 éd. de Paris. L'avènement et la mort d'Hovhannès ne sont pas indiqués exactement par le calcul, en 888, et 921 ou 926, puisque, suivant Stéphanos, I, 269, ce personnage jeta le fondement de l'église des SS.-Apôtres, à Tathev, en 895, et l'acheva en 11 ans, donc en 906, année où fut dressé l'acte des limites de ce couvent; Stéph. I, 276. Quant à sa mort, Stéphanos dit positivement, I, 298, qu'elle eut lieu en 367 — 918, — date qui doit désormais servir de base — et que Ter Hacob I lui succéda. On a un acte de lui, signé en 915; Stéph. I, 291.

Ter Hovhannès concourut à l'élévation d'Achot-le-Grand au titre royal, consentie par le khalife Ahmed Motéwekkel, avant 885; Stéph. I, 219. Il concourut aussi au couronnement de Sembat-le-Martyr, en 890; ib. 220. La fondation du couvent d'Hohannou- ou Vahanou-Vank eut lieu en 911; Stéph. I, 285. *B.*

37) Ter Hacob I, 41 ans. Il s'entendit avec les catholicos d'Aghovanie Sahac et Gagic, et se détacha deux fois du siége du saint Illuminateur. S'étant repenti une première fois, il obtint le pardon d'Anania, catholicos d'Arménie (943 — 965); pour la seconde fois il persévéra sans retour dans sa détermination, se fiant à l'assistance des princes de Siounie. Il s'éloigna donc du catholicos, en l'insultant par ses propos, ce qui fit que les insignes du métropolitat furent enlevés à la maison de Siounie, à savoir, la croix portée en avant du métropolite, et le coussin.

— Ter Hacob fut sacré par le catholicos d'Arménie Jean VI, l'historien; Stéph. I, 298. Comme Jean VI mourut en 924, il faut prendre cette date en considération pour l'avènement d'Hacob. On a de ce métropolite un acte daté de 381 arm. — 932; mais déjà en 379 arm. — 930 il avait fait la dédicace de la grande église de Tathev, à la suite de vastes travaux exécutés par ses soins; Stéph. I, 300, 303. Il paraît aussi en 378 — 929, comme fondateur d'une autre église, ib. 304; en 369 — 920, en 374 — 925, en 392 — 943; Stéph. II, 10, 11, 16. Enfin l'historien dit positivement, II, 26, que Ter Hacob † en 407 — 958, la même année que Gagic, catholicos d'Aghovanie, sans ajou-

ter là combien d'années il avait siégé. Le chiffre de 41 ans ne se voit que dans la liste des évêques, t. II, p. 247, et dans mon manuscrit, même liste; il manque dans celle de l'Arm. anc. p. 251.

Sur le différends entre Hacob et le catholicos Anania, v. Kiracos, p. 47, 48, et Tchamitch, II, 828; Stéph. II, 18, 26, en 947, 949, 958. Ce que je sais du catholicos aghovan Gagic, c'est que la 4e année de son pontificat tombe en l'année arménienne 400 — 951, et qu'il mourut réellement en 958, comme Ter Hacob. *B.*

38) Ter **Vahan**, 6 ans. Fils de Dchévancher, prince de Baghk, il mit en ordre le couvent de Tathev; fut élu catholicos d'Arménie, puis destitué pour cause d'innovations, et mourut au couvent de Tzoroget.

— Arm. anc. p. 251, ce pontife, — que d'autres nomment Vahanic, le petit Vahan, sans doute par dérision. — fut le premier qui porta le titre d'archevêque; or, aucun acte que je connaisse ne donne cette qualité aux premiers pontifes de la Siounie jusqu'à Hovhannès V, que nous verrons ainsi qualifié dans un document de l'an 1026. Toutefois Kiracos, p. 47, 48, dit en effet qu'après la mort d'Hacob ceux de Siounie s'étant soumis au catholicos Anania, celui-ci «leur consacra un *archevêque* de leur pays, tandis que précédemment le siége de Siounie était épiscopal, et permit de porter la croix devant lui. Vardan, p. 121, nomme aussi Vahan (p. 153, Vahanic) archevêque.

Il avait été consacré par Anania, cath. d'Armé-

nie[20]), auquel il succéda en 965, et fut déposé en 970, pour avoir fléchi du côté des doctrines de Chalcédoine, et pour avoir introduit dans les églises des images du genre de celles adoptées par les Grecs et par les Géorgiens; v. Tchamitch II, 840, 1016. Un acte, de l'an 963, où il est traité de «seigneur spirituel, honoré de Dieu,» ce qui est la formule des pontifes suprêmes, lui est adressé par le roi de Siounie Sembat, fils de Sahac, N. 7) de la 2e époque; Stéph. II, 32. V. Stéph. I, 284, en 911, et 286, au sujet de la famille de Vahan: là il est dit que c'est un autre Vahan, frère du père de Dchévancher, qui construisit Vahanou-Vank, tandis que Vardan, p. 113, attribue au catholicos même la fondation de ce magnifique monastère, au pays de Baghk.

Vardan, p. 153, et note 572 de la traduction, dit que Vahan † en 979; Chahkhathounof, Descr. de l'Aïrarat, I, 194, dit que ce fut en 980. Quant au lieu de retraite de ce pontife, Tzorovank et non Tzoroget est un couvent près de Bercri, dans le canton de Tosp, province de Vaspouracan; c'était, au temps de l'évêque Hacob, la résidence des catholicos arméniens; Stéph. I, 286; II, 18.

Le savant auteur de l'Arm. anc., p. 251, dit que le manuscrit de l'Histoire de Siounie se trouvant à Venise en 1822 ne contenait pas le ch. 54 de cet ouvrage, où sont indiquées les successions épi-

---

20) Dans le texte de Vardan, p. 121, trad. p. 113, il y a une omission, que je vais souligner: «le catholicos Eghiché, 7 *ans*, *puis Anania*, *24 ans* (au lieu de 22 ans);» cette omission fait croire que les faits suivants doivent être attribués à Eghiché, au lieu d'Anania.

scopales N. 39 — 44 de nos notices: aussi n'a-t-il pu fournir de renseignements particuliers pour cette époque. En 1847, mon manuscrit a été copié à Venise, et celui du couvent de S.-Lazare complété. *B.*

39) Ter **Achot**, 17 ans, jusque vers l'an 982.

— C'était, par cas exeptionnel, un simple prêtre et non un moine; Stéph. I, 33. *B.*

40) Ter **Hohannès IV**, fils d'Achot, 6 ans et demi. — † vers la moitié de l'an 989.

— Il était fils d'Achot, qui se démit en sa faveur. *B.*

41) Ter **Achot**, de nouveau, une demi-année.

— Il siégea pour la seconde fois 5 ans et demi; Stéph. II, 34, 247. Mon manuscrit donne les mêmes chiffres. *B.*

42) Ter **Samouel**, 3 ans. — † vers 998.

— L'éd. de Paris, t. II, p. 34 du texte, lui assigne cinq ans de pontificat; celle de Moscou, porte *trois* en toutes lettres, avec indication de la variante. *B.*

43) Ter **Hacob, II.**

— On a un acte adressé à ce métropolite par la reine Chahandoukht, veuve de Sembat, N. 7) de la 2e époque et premier roi de Siounie, daté de l'an 998; Stéph. II, 37. Sembat était mort de son temps; ib. p. 34. On ne sait positivement ni la date ni la durée de son pontificat, mais comme Sembat était déjà mort de son temps, à l'époque indiquée, on peut conjecturer avec assez de certitude qu'il a siégé vers l'an 997. Stéphanos, II, 237,

dit qu'il vécut, sans doute comme métropolite, peu d'années. *B.*

44) Ter **Grigor III.**

— Il siégea peu de temps, dit l'historien de la Siounie, II, 38. On a un acte de donation par Pharhadch, fils du prince Dzaghic, non moins inconnu que lui, qui lui est adressé, malheureusement sans date, et qui paraît être des premières années du XIe s. *B.*

45) Ter **Hohannès V**, 52 ans. Il fut consacré à Ani, par Sargis, catholicos d'Arménie, grâce à l'intervention du roi Gagic 1er et de la reine Cadramité, fille de Vasac, prince de Siounie, et reçut de nouveau les insignes du métropolitat: le trône, la croix et le coussin, qui avaient été enlevés à la maison de Siounie par le catholicos Anania, au temps de Hacob 1er, N. 37).

— Arm. anc. p. 252, il est dit que plusieurs lettres du célèbre écrivain Grigor-Magistros sont adressées à ce personnage. Suivant Stéph. II, 60, il mourut en 407 — 1058, après 50 ans de pontificat, deux ans de moins que n'indique la liste. Pourtant ces chiffres se retrouvent, avec la variante, dans mon manuscrit. De son temps la population du couvent de Tathev se monta à 1000 religieux, et la Siounie jouit de 50 ans de paix, qui ne furent troublés que par les invasions des Seldjoukides (v. Ruines d'Ani, p. 122), ou du moins des musulmans de l'Aderbidjan, suivant Stéphanos, II, 55 — 61. Le catholicos Sargis siégea 992 — 1019; le roi Gagic 1er régna entre 989 et 1020: ainsi la limite extrême de l'intronisation d'Hohannès serait

entre 1000 et 1020; or il existe une bulle du catholicos Sargis, réglant le nouvel état et la circonscription du diocèse de Tathev, signée en l'an 455 — 1006 et probablement rédigée immédiatement après l'avènement dont nous cherchons la date: ainsi, ce serait en 1006 que Ter Hohannès V devint métropolite de Siounie. On a de lui une inscription, tracée sur une croix, en 466 — 1017. Il mourut, ainsi qu'il a été dit en 1058, ce qui donne juste les 52 ans de son pontificat.

Pour la rareté du fait, voici la circulaire de Ter Sargis, concernant la jurisdiction de la Siounie; Stéphanos, II, 52, sqq. «Par la grâce de Dieu le Père tout-puissant, par la miséricorde de son Fils unique, par la providence de l'Esprit-Saint libérateur, ceci est un écrit de commandement et bénédiction, de moi, l'humble serviteur de Dieu, Ter Sargis, par sa miséricorde catholicos de toute l'Arménie, lettre circulaire, de notre part, à toi maison de Siounie, souveraine et agrandie de par Dieu, à toi Vasac, roi couronné de Dieu, à vous protégés de Dieu, Sévada et Achot, et autres nobles, et à toute la communauté des 12 crosses constituées[21]). Recevez d'abord la bénédiction et protection du siége de S.-Grégoire, des autres saints, présents et rassemblés devant Dieu, et la nôtre, qui vous sauve de tous accidents et catastrophes!

«Sachez, mes fils spirituels, que sous les catholicos antérieurs à nous, de Ter Théodoros à Ter

---

21) i. e. les 12 cantons de la Siounie, ayant chacun leur chef ecclésiastique.

Anania [22]), certaines causes ont ébranlé le siége de Siounie, et que la jurisdiction de son bâton pastoral a été fractionnée et déchirée; mais nous, quand s'est présenté l'homme de Dieu Hovhannès, nous l'avons consacré métropolite de Siounie, comme les anciens pontifes de cette contrée; nous avons de nouveau confirmé la jurisdiction des 12 crosses, en faveur de ce siége suprême de la maison de Siounie et de Tathev, entre les mains du saint et très respectable évêque Ter Hovhannès, métropolite agréé de Dieu, et nous avons réintégré en ses mains leurs anciens insignes, la croix et le coussin. Nous l'avons fait, non du droit d'un supérieur, mais parce que tu nous as apporté les magnifiques patentes et décisions définitives, de la main des anciens pontifes de l'Arménie, depuis Saint Grégoire, depuis ses fils et petits-fils, patentes qui, jusqu'à S.-Sahac, étaient rédigées en grec, avec apposition de leur sceau, en plomb, en arménien depuis lors jusqu'à Anania; toutefois, d'Anania jusqu'à nous, il n'y avait d'écrits que de lui seul [23]), encore ce dernier avait-il écrit en faveur de l'évêque Vahan, mais non suivant la formule ancienne. En tout il y avait 55 patentes [24]) ou lettres circulaires, avec le sceau de chaque patriarche. En longues périodes, avec

22) i. e. de 926 à 965.

23) Ainsi quatre catholicos, Théodore, Eghiché,.... Etienne et Khatchic, car je ne compte plus Anania et Vahan, n'avaient pas délivré de bulles d'installation à six métropolites de Siounie, NN 39 — 44.

24) Dans la liste des catholicos dressée par M. S.-Martin, Mém. t I, à la fin, on trouve, de S. Grégoire à Sargis, 66 catholicos; le P. Chahkhatounof en compte 57; le P. Tchamitch 60, et de plus 3 intrus: ainsi cette indication ne peut mener à aucun résultat.

d'affreux anathèmes, il y était dit que nul n'osât diminuer la jurisdiction qui y était décrite, ni rabaisser ou supprimer les honneurs et le rang attribués à la Siounie.

«Nous donc, pénétrés de frayeur devant cet ordre apostolique, et de respect pour ce siége antique, vénérable par sa durée, nous lui avons restitué toutes les limites de son diocèse et avons de nouveau confirmé ses insignes reconnus, à savoir la croix, le coussin et le bâton pastoral. Tels sont les territoires assignés à son troupeau: la Siounie, Baghk, la maison d'Arévik, Erndchac, Nakhidchavan, la partie de Dchougha séparée par le fleuve Araxe, Djahouc; le Vaïo-Tzor, avec le ravin d'Eréroun; le Géghakouni, avec Grhzabac, Erichat; Dchaghatza-Tzor, avec tout Phorac, qui a causé bien des contestations, mais que les catholicos ont reconnu; sous peine de très graves anathèmes. Il atteint aussi le ravin de Rhembi, limite des Aghovans; le canton de Dzar; Aghahedj, traversé par la rivière d'Aghouk, jusqu'au pont de Karavaz; le canton d'Haband[25]); Bati-Tzor, limite d'Erndchac, qu'avaient usurpé autrefois ceux de Goghthen; Vanand et tout le Goghthen, qui avait eu son évêque, mais pour peu de temps, et qui était soumis à la Siounie.

«Maintenant vous, cantons du Sisacan, soumettez-vous avec pleine sincérité au siége de Siounie, recevez l'évêque Ter Hohannès, que nous vous envoyons, comme l'image de Dieu et comme un homme

25) Dans le manuscrit, Hanband.

apostolique: servez-le en toute obéissance, comme Dieu même. Si quelqu'un fait opposition à ce siége et devient une cause de désordre à l'égard des limites tracées par notre rescrit patriarcal, des honneurs, circonscription et héritages ecclésiastiques, il héritera de terribles et ineffables anathèmes, portés par les anciens saints pontifes, et que nous avons redoublés nous-même; mais ceux qui accompliront cet ordre seront bénis du Dieu tout-puissant, de nous et du siége de S. Grégoire.

« Maintenant cet ordre a été écrit de notre main, en l'année arménienne 455 (— 1006), et pour plus d'authenticité, nous l'avons scellé de notre sceau ordinaire, pour la gloire de Dieu, qui est béni dans l'éternité. Amen.» *B.*

46) Ter **Grigor IV**, 58 ans. — † 1116.

— Il fut nommé par le roi de Siounie Sembat, fils d'Achot, N. 9) de la 2e époque; il est mentionné dans un acte de l'an 533 ou 534 arm. — 1084 ou 1085 (Stéph. II, 68, 75), et jusqu'en 1091; ce dernier document est très intéressant pour l'histoire du roi Sénékérim. Il y a également de lui une inscription, datée 1057; S. Dchalal, II, 303. Suivant l'Arm. anc. p. 252, il mourut en 577 arm. — 1128, mais cette date, dont la source est inconnue, ne concorde pas avec celle, positivement indiquée, de la mort de son prédécesseur Hovhannès, ni avec le nombre d'années de pontificat que lui attribue l'historien. *B.*

47) Ter **Stéphanos II**, 47 ans. — † 1163 (ou plutôt 27 ans, † 1143; Stéph. II, 85, 248).

— Arm. anc. p. 252, il assista au concile de Hrhomcla, et signa comme archevêque. Il y a eu deux conciles de Hrhomcla, en 1178 et 1179; or comme ce métropolite siégea seulement 27 ans, suivant l'historien de la Siounie, il est impossible qu'il ait pris part à ces réunions: il doit donc y avoir ici quelque méprise, et il s'agit chez le P. Indjidj, de Stéphanos III, N. 50).

Et encore, au temps de ce pontife eut lieu le tremblement de terre de Gantzac, en 1139, célèbre par l'enlèvement des portes de la ville, par le roi Démétré I de Géorgie, qui les fit transporter à Gélath; Stéph. II, 65; Kiracos, p. 65, 116; Hist. de Gé. p. 369. *B.*

48) Ter **Barsegh**, 5 ans. — † 1148.

— Il se noya dans l'Araxe, près d'Astapat, lieu de la sépulture des saints vardanians, non loin de Djoulfa; Stéph. II, 85, note 8.

49) Ter **Grigor V**, 20 ans. — † 1168.

— Il fut installé par le catholicos Ter Grigoris, frère de Nersès Chnorhali, et résida à Noravank, car Tathev avait été ruiné par les musulmans; Stéph. II, 80, 86.

50) Ter **Stéphanos III**, fils du précédent, qui était d'abord un simple prêtre de Méghri (v. Tchamitch, II, 190); il siéga 46 ans, à Noravank. — † 1214, enterré en 1216 à Noravank.

— Ce métropolite vécut au temps de l'atabek Ildigouz, et de ses fils (Stéph. II, 87), de Thamar et de Giorgi-Lacha; cf. S. Dchalal, II, 191. Il signa au 9e rang, en 1179, la lettre des PP. de Hrhomcla au clergé grec; Tchamitch, II, 132.

Stéphanos Orbél., t. II, p. 87, dit que Ter Stéphanos «conféra l'épiscopat de Haghbat à Ter Gri-

goris, fils de la soeur de Zakaré et d'Ivané» Mkhargrdzels. Comme j'ai toujours mentionné ce Grigoris, fils de la princesse Doph ou Chouchan Mkhargrdzel, avec le titre de vartabied de Sanahin, je me suis de nouveau assuré que, dans une inscriptien de ce couvent, la 5e du manuscrit arm. in-fo. N° 6 du Musée asiatique, il est dit: «En 627 arm., moi Grigor vartabied, fils de la soeur des princes; ....» Or il s'agit ici, bien certainement, de Grigor Douphiants, de celui que Tchamitch mentionne, t. III, p. 185, 218; de celui de qui l'historien Kiracos, p. 255 (p. 43 du manuscrit du Mus. asiat.) dit, qu'il était «parent des princes Zakaré et Ivané,» et qu'il qualifie de «*Saint* Grigoris,» épithète malencontreuse, manquant à notre manuscrit. Dans ma Généalogie de sa famille, Addit. et écl., p. 362, j'ai fait, faute de renseignements, deux personnages de Grigor vartabied et de Grigoris évêque. Quant à la date de l'inscription citée, l'an 627 arm. répond à l'année chrétienne 1178, et n'a rien d'insoutenable; car Doph pouvait bien, à cette époque, avoir un fils en âge d'être vartabied, puisque à-peine 6 ans après, son frère Zakaré devenait généralissime de la Géorgie. Je crois donc que l'estimable auteur de l'Arm. anc. p. 346, a eu tort de dire que l'évêque Grigor, qui succéda à Barsegh dans l'évêché de Haghpat, était «Grigor, fils de Touté.» Le passage de Kiracos que nous avons allégué est trop positif pour admettre cette interprétation. Quant à la date de l'intronisation de Grigoris, elle n'est pas autrement connue, mais on sait qu'il fut désigné par Coriké III, roi de Lori; Add. et écl. p. 278; Tchamitch, III, 186. Il résulte clairement de l'inscription de Sanahin, qui du reste manque à la collection de Schilling, m'appartenant, et dans celles

qu'a recueillies le P. Dchalaliants, qu'en 1178 Grigoris était, comme vartabied, dans ce couvent, et que delà il fut élevé à l'évêché de Haghbat, où il se trouvait en 1204.

On a, de Grigor fils de Touté, *Khatchénétsi*, *vartabied* de Sanahin, deux inscriptions, datées 633 — 1184, 646 — 1197. En consultant Tchamitch, Hist. d'Arménie, on voit dans l'Index, au mot «Grigor Toutéordi,» que, suivant cet historien, il devint supérieur de Haghbat, «après l'avoir été de «Sanahin.» Or, 1° parmi les inscriptions de Sanahin où est nommé ce Grigor, une seule, — et cela suffit — celle publiée par le P. Sargis, t. I de son Voyage, p. 30, et datée de l'an 632 — 1183, lui donne le titre de supérieur, *առաջնորդ*, de ce couvent. 2° Quant à Haghbat, aucun témoignage ne confirme sa translation, et comme on a vu le P. Indjidj, cité plus haut, donner pour successeur à Barsegh, dans l'évêché de Haghbat, Grigor soi-disant fils de Touté, qui n'est autre que le neveu des princes Zakaré et Ivané, mentionné en cette qualité par Stéphanos Orbélian et par Kiracos, j'en conclus qu'il faut corriger dans ce sens l'indication de la Table des matières du P. Tchamitch, répétée au t. III de son Histoire, p. 181; car Grigor, fils de Touté, ne peut en aucune façon être confondu avec le fils de Qara-Grigor et de Doph Mkhargrdzel. Kiracos, chez qui Tchamitch s'est renseigné, pour le chap. 24 de son livre V, dit simplement: «Grigoris, évêque de Haghbat, qui était son parent (de Zakaré);» et plus bas, même p. 99; «Grigor, qu'on appelait fils de Touta.»

C'est donc bien Grigor Douphiants qui devint évêque de Haghbat et fut sacré par le métropolite Stéphanos III. *B.*

51) **Hohannès VI**, 38 ans. — † 1252 (en 700 — 1251; Stéph. II, 88).

— Ter Stéphanos avait choisi pour successeur, de son vivant, Ter Sargis, son neveu, sur la recommandation de son oncle maternel, le catholicos d'Aghovanie; mais un autre de ses neveux, notre Hohannès, réussit à se faire nommer évêque de Tathev, par le catholicos d'Aghthamar. Ter Sargis dut se contenter de l'évêché de Noravank, qui devint un siége à part, jusqu'à l'élection de l'historien de la Siounie, Stéphanos, fils de l'Orbélian Tarsaïdj. Pourtant Hohannès mourut et fut enterré à Noravank. *B.*

52, 53) Ter **Haïrapet I**, fils d'un frère d'Hohannès, et Ter **Saghomon III**, 20 ans.

— Ter Saghomon mourut le premier, puis Ter Haïrapet. Stéph. II, 90, dit dans son texte que Ter Haïrapet vécut 40 ans, en chiffres arabes; les deux éditions sont conformes, mon manuscrit porte le chiffre 20 ի, que les éditeurs paraissent avoir lu խ 40. Dans la liste des évêques de Siounie, Stéph. II, 248, on voit les noms des deux personnages ainsi disposés:

50) Ter Haïrapet *et*[26])
51) Ter Saghomon II, 20 ans,
ensemble 40 —

A vrai dire, dans mon manuscrit, p. 319 et 470, le crochet du ի 20 est fortement tremblé et peut très bien se lire խ 40: on a déjà vu une erreur analogue à celle-ci, dans notre précédente notice sur les princes de Siounie. Dans le texte imprimé, au con-

26) L'éd. de Moscou omet ce *et*, et porte: Haïrapet 20 ans,
Saghomon 40 —

traire, t. II, p. 90, on lit: *և ինքեանք՝ կեալ ի միասին, նախ վախճանի տէր Սաղոմոն անդէն. և ապա կեցեալ տէր Հայրապետ ամս* 40; mon manuscrit porte, mieux: *տէր Հայրապէտ՝ կեցեալ ամս ի* ....; ce qu'il faut traduire «Pour eux, ayant vécu ensemble, Ter Saghomon mourut d'abord là (à Noravank), puis Ter Haïrapet, ayant vécu 40 ans.»

Ainsi, suivant un système d'interprétation, les deux évêques seraient morts, l'un après l'autre, en 1272 — chiffre inexact, — après 20 ans d'épiscopat. Suivant un autre qui, en définitive, paraît fort admissible, Saghomon serait mort en 1272 et Haïrapet en 1292; car il reste, pour appuyer ce dernier arrangement, à rappeler, qu'en 1282, sous les évêques Haïrapet et Hohannès, le roi de Cilicie Léon III s'affilia au couvent de Tathev, auquel il fit de riches présents, et adressa un mémento, de 12 vers, rapportés par Stéphanos, II, 182. *B.*

54) Ter **Hohannès VII**, neveu de Ter Haïrapet et consacré par lui, sa vie durant; 24 ans.

— C'est le P. Sargis qui donne le chiffre de 24 ans, tiré de je ne sais quelle source, car Stéphanos, II, 90 et 248, ainsi que dans mon manuscrit, ne porte que 3 ans, ce qui est bien peu pour atteindre à Stéphanos Orbélian, métropolite et historien de la Siounie, qui ne fut sacré qu'en 1287. Si donc on savait sur quoi se fonde l'assertion du P. Sargis, elle n'aurait rien d'improbable, puisque Ter Haïrapet s'était associé son neveu. *B.*

Evêques ayant siégé à Noravank, et partagé le métropolitat de Siounie, d'après Stéph. II, 248.

1) Ter Hohannès VIII, de Capan.
2) — Stéphanos IV, fils de Ter Grigor.
3) — Sargis I, 20 ans.

4) — Stéphanos V, 20 ans.
5) — Grigor VI, 1 an.
6) — Sargis II, 24 ans.[27])

— Voici, en peu de mots la chronologie de ces personnages:

Hohannès, évêque de Capan, fut établi à Noravank par l'atabek Ildigouz et † en 1154; il vivait donc au temps du métropolite Grigor IV, N. 46).

Stéphanos, fils du métropolite Grigor V, puis métropolite lui-même, fut reconnu par l'atabek, du vivant d'Hohannès, s'installa à Noravank, parce que Tathev avait été incendié par les musulmans, et † en 1216, comme il a été dit.

Sargis, fils de Vahram, religieux, frère du précédent, fit la dédicace d'une nouvelle église à Noravank, et † après 1261.

Stéphanos, fut confirmé à Noravank par le catholicos Costantin Ier (1220 — 1268).

Sur Grigor et sur Sargis, je n'ai que de faibles renseignements. *B.*

55) Ter **Stéphanos VIIe** du nom, évêque de Siounie et de Noravank.

— C'est ainsi que notre historien se qualifie et se numérote lui-même, II, 248, reconnaissant par-là comme légitime la succession rivale des évêques de Noravank, bien qu'il les compte en dehors de la liste des métropolites. Toutefois rien de ce que nous apprennent les renseignements précédents ne justifie le N. VII pris par notre Stéphanos; car Stéphanos IV et V comptant à la fois dans la liste

27) Les épitaphes de quelques-uns de ces *évêques* de Siounie, dans une des églises de Noravank, portent les dates suivantes; N. 4) en 709 — 1260; 5) en 713 — 1264; 6) en 747 — 1298; S. Dchalal, II, 180.

des métropolites et dans celle des évêques de Noravank, on ne trouve dans toute la série que cinq personnages du nom de Stéphanos. La liste serait-elle incomplète? Quoi qu'il en soit, Stéphanos Orbélian était le second fils du prince Tarsaïdj, atabek de Géorgie et seigneur d'une partie de la Siounie, et de sa première femme Mina-Khathoun. Il fut sacré métropolite en 1287, siégea pendant plusieurs années concurremment avec Haïrapet et Hohannès VII, et mourut en 1304. Sa biographie complète et l'indication de ses divers ouvrages se trouve dans l'Introduction du second volume des Mémoires sur l'Arménie de M. S.-Martin. C'est lui qui a composé l'Histoire de Siounie, achevée en 1299.

Depuis lors la Siounie continua d'avoir des métropolites[28]), dont la liste a été dressée par les moines de Tathev et continuée par le P. Chahnazarian jusqu'en 1830. Cette liste a sans doute son mérite, mais n'est presque qu'une simple nomenclature, accompagnée seulement de quelques lignes pour chaque personnage, sans détails sur l'histoire du temps. D'ailleurs la Siounie, depuis l'époque mongole, n'eut plus d'existence particulière et ne conserva de son passé que sa hiérarchie religieuse: ainsi elle n'offre rien de spécialement intéressant pour les lecteurs. *B.*

28) J'ai cru devoir conserver dans le présent travail la forme russe de ce titre ecclésiastique.

(Tiré du Bulletin, T. IV, pag. 497 — 562.)